



Du « hard power » au « soft power », l'influence culturelle britannique dans le monde

Pierre-Olivier Beyrand – Gauthier Bielli –
Franck Dambaziki – Pierre De Pontalba –
Aristide Lucet – Thibaud Piquet

« La différence entre la vanité des Français et celle des Anglais est la suivante : les premiers pensent que tout ce qui est français est vrai, les seconds pensent que tout ce qui n'est pas anglais est faux. »¹

- William Hazlitt

¹ "The difference between the vanity of a Frenchman and an Englishman seems to be this: The one thinks everything right that is French, the other thinks everything wrong that is not English."

Table des matières

INTRODUCTION	5
Partie 1 – Racines et fondements de l’influence culturelle britannique	7
Chapitre introductif : l’idéologie britannique	7
Chapitre 1 - L’ouverture et le contrôle des mers, où la naissance de la domination britannique	8
1. Henry Tudor, initiateur de la conquête maritime britannique	9
2. La Royal Navy, une marine de guerre au service du commerce.....	9
3. La compagnie britannique des Indes orientales (1600-1858)	10
Chapitre 2 - La colonisation	11
1. Historique de la colonisation britannique	11
2. Décolonisation, que reste-t-il de l’empreinte britannique ?	16
Chapitre 3 - l’impérialisme linguistique anglais, vecteur de l’influence et Britannique dans le monde	18
CONCLUSION	Erreur ! Signet non défini.
Partie 2 – Les nouveaux vecteurs de l’idéologie britannique	20
Chapitre 1 - Les arts	20
1. La place de la musique dans l'influence culturelle britannique	21
A. Musique classique	21
B. La British Invasion	22
2. L’impact de littérature britannique et ses nouveaux relais	23
A. Une littérature influente.....	23
B. Le cinéma, catalyseur de l'influence de la littérature britannique.....	24
Chapitre 2 - L’influence culturelle britannique à travers le Commonwealth	27
1. L’influence culturelle via les diasporas	28
2. Les relations économiques avec le Commonwealth, toujours un facteur d’influence ?	30
3. Le Commonwealth et le système éducatif britannique	31
4. La <i>Fondation du Commonwealth</i> : la permanence d’une influence professionnelle britannique.....	33
A. Localisation et financement	33
B. Les objectifs	33
5. Le sport, un puissant lien entre les nations du Commonwealth	34
Chapitre 3 – La coopération et l’aide pour le développement international, principaux vecteurs de l’influence culturelle britannique.	35
1. Les fondements de la coopération et de l’aide britannique pour le développement	35
A. Une longue tradition d’aide sociale et de solidarité	35
B. La lutte contre la pauvreté comme objectif prioritaire.....	35
2. L’organisation de la coopération britannique pour le développement	35
A. Le Département For International Development (DFID), chef d’orchestre de l’Aide publique au Développement britannique.	36
B. Le Royaume-Uni, modèle de coopération pour le développement.....	36
C. Une politique de communication créative et particulièrement efficace	37
3. Les ONG, outils de projection internationale du « soft power » culturel britannique.	37
A. Amnesty International, bras non armé des services de renseignement britanniques ?	38
B. OXFAM International, caisse de résonance du mouvement Quaker ?	39

Chapitre 4 – Les cercles de réflexions, artisans du « soft power » britannique	40
1. La franc-maçonnerie anglaise, vecteur « underground » de l’influence culturelle britannique.....	40
A. Le Royaume-Uni, berceau de la maçonnerie “spéculative”	40
B. Une société dont les branches s’étendent sur toutes les surfaces du globe	41
C. L’United Grand Lodge of England (UGLE), première des Grandes Loges, mère de toutes les obédiences régulières du monde	42
2. Les think tanks britanniques, architectes de la politique d’influence culturelle britannique.....	43
A. Chatham House, le « Royal Institute of International Affairs ».....	43
B. International Institute for Strategic Studies	43
C. L’Athenaeum Club.....	44
D. Du club “Coefficients” au “Groupe Bilderberg”	44
Chapitre 5 - Les Médias et la BBC, instruments de diffusion de l’influence britannique dans le monde	45
1. La puissance publique, à l’initiative du développement du soft power médiatique : la création de la <i>British Broadcasting Company (BBC)</i>.....	46
A. L’évolution de la gouvernance : un risque pour l’indépendance de la BBC.....	46
B. Le fonctionnement de la BBC : l’expression du soft power britannique.....	46
C. Les réformes récentes de la BBC, révélateurs d’une perte d’influence britannique ?	47
2. La formation des journalistes, un outil récent et puissant de soft power	47
3. La concurrence en matière informationnelle sur la scène internationale : le retard britannique.....	48
4. La presse écrite britannique ou l’influence du Royaume-Uni en question.....	49
A. The Economist & The Financial Times	49
B. L’agence Reuters.....	50
Chapitre 6 – Le Royaume-Uni, leader dans le champ de l’économie de la connaissance ...	51
1. Les universités britanniques	51
2. Les écoles et institutions britanniques à l’étranger	52
A. Les British Independent Schools.....	52
B. Le British Council.....	53
3. Les entreprises britanniques du secteur de l’éducation : le cas <i>Pearson</i>	54
Chapitre 7 – L’alliance publique/privé pour développer l’attractivité du Royaume-Uni	56
1. London Tech Week.....	56
2. L’implication du gouvernement.....	56
3. Les organisateurs de salons britanniques	57
Chapitre 8 - Londres, une vitrine pour l’influence culturelle britannique	58
1. Une ville mondiale.....	58
2. Au centre du royaume	60
3. La <i>City</i>, une ville dans la ville.....	60
4. Le London Stock Exchange (LSE)	62
CONCLUSION	63

INTRODUCTION

Autrefois empire où le soleil ne se couchait jamais, le Royaume-Uni est devenu au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle une puissance moyenne ; éclipsé par les États-Unis et l'URSS hier, aujourd'hui et demain par les puissances asiatiques.

Avant cela, l'ère victorienne a constitué le sommet du *hard* et du *soft power* britannique. Cette époque débute plus ou moins avec le *Reform Act* de 1832 et s'achève à la fin du règne de Victoria 1^{er} en 1901. L'empire représentait alors près d'un quart des terres émergées, permettant la constitution d'une économie puissante avec la Révolution industrielle, qui est arrivée d'abord au Royaume-Uni, et la diffusion d'une culture au sommet de sa gloire. Les avancées technologiques, en particulier le moteur à vapeur et l'achèvement du canal de Suez (avec des ingénieurs et une forte implication financière britannique), permettent de réduire la durée des voyages, facilitent la communication, le commerce et l'emprise de la Couronne sur ses dominions. Les réseaux ferroviaires se développent en Grande-Bretagne, puis dans les colonies, complétant cette maîtrise du territoire là où le gigantisme des territoires et l'inaccessibilité de terres reculées constituaient un défi pour les Britanniques, comme dans le sous-continent indien.

Ceci facilite la pénétration de la culture, de la religion et de la langue dans la majorité de l'empire, notamment par les missionnaires qui fondent des écoles et diffusent à travers leur éducation l'idéologie britannique, avec par exemple le moralisme victorien. Ces missions auront un grand impact : l'anglicanisme étant une religion d'État, il contient des enjeux politiques. Les sociétés missionnaires sont proches des milieux politiques et participeront ainsi à l'abolition de l'esclavage dès 1833. Elles permettent par ailleurs la formation d'élite indigène, entre autres en Afrique.

Les auteurs de cette période sont parmi les plus célèbres et les plus reconnus de la littérature avec entre autres figure Kipling, Dickens, Carroll, les sœurs Brontë, Wilde ou encore Doyle qui proposent souvent dans leurs œuvres des considérations morales et sociologiques qui participent à la transformation sociale, morale et intellectuelle qui accompagnent la Révolution industrielle et le XIXe siècle britannique en général.

La diffusion de la culture se fait aussi à travers la célèbre architecture victorienne, d'abord au Royaume-Uni, puis dans les colonies. Son style sévère et imposant vise à impressionner et refléter la puissance britannique, aussi bien sur l'île que dans ses dominions, se mêlant parfois aux genres locaux comme le montre la gare de Bombay.

La science joue également un rôle prépondérant, en plus de la révolution des machines à vapeur, le XIXe voit aussi apparaître et se développer de nouveaux champs de recherches, avec notamment la théorie de l'évolution de Darwin, le succès de certaines pseudosciences comme la phrénologie, l'importance de la paléontologie ou encore l'archéologie. L'engouement pour cette dernière science, en pleine formalisation, permet à Londres de remplir ses musées d'artéfacts et de porter un nouveau regard sur le monde, tout en s'appropriant l'écriture de l'Histoire d'autres pays par l'étude de sites qui inspireront les arts et la littérature dans toute l'Europe, le XIXe constituant l'apogée de l'égyptomanie et le berceau d'œuvres comme *Le Roman de la Momie* de Théophile Gautier. L'attrait pour

l'exotisme et l'ésotérisme, en particulier égyptien, ont considérablement marqué le Royaume-Uni, mais lui ont aussi servi de leçon, les penseurs en tirant des leçons sur le passage des grandes civilisations et la chute des empires.

Partie 1 – Racines et fondements de l'influence culturelle britannique

Chapitre introductif : l'idéologie britannique

La forme libérale de l'économie capitaliste contemporaine repose sur un long processus historique et philosophique largement empreint d'idéologie anglaise. Le libre-échange, le capitalisme financier et spéculatif, la logique d'extension des libertés individuelles et le développement des institutions politiques fondées sur le parlementarisme sont des catégories essentiellement anglaises. Le développement de ces idées fondamentales, qui régissent le monde contemporain, relève d'une logique de conquête - intellectuelle et territoriale - qui prend sa source en Angleterre. Il y a eu production d'un discours tendant à rompre avec l'idéologie féodale, à promouvoir l'esprit de science pour favoriser le développement du capital. L'esprit de découverte et d'invention ont été largement mis en exergue pour l'extension de la logique capitaliste, par l'idéologie (libéralisme) et par le territoire (colonisation).

Il s'agit de bien identifier la généalogie du capitalisme et du libéralisme. Sa théorisation repose en premier lieu sur une production philosophique qui s'articule notamment autour de Bacon, Hobbes et Locke. Leur système philosophique accouchera de la pensée économiste de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, dont les figures de proue seront Smith, Sidgwick, Keynes, Mill, Ricardo. Adam Smith est réputé être le père du libéralisme moderne, il légitime le commerce international systématique et écarte le protectionnisme, il fournit une critique radicale du mercantilisme (limitation des importations et la préservation de la production nationale). Il convient d'analyser les principes philosophiques qui ont permis de faire de la pensée libérale une idéologie dominante dans le monde contemporain, nous nous en tiendrons à l'analyse du triptyque Bacon-Hobbes-Locke.

Le philosophe Francis Bacon (1561-1629) est considéré comme le père de l'empirisme et un des fondateurs de la science moderne. Sa thèse essentielle réside dans l'idée que la connaissance provient des sens. C'est une vision fondamentalement opposée aux catégories de la pensée féodale reposant sur la scolastique. Pour Bacon, « la science véritable est la science des causes ». S'opposant à la scolastique réduite à l'interprétation des textes classiques, il soutient « l'interprétation de la nature », où l'observation directe des faits enrichit le savoir. La philosophie de Bacon implique fondamentalement un esprit purement scientifique, Bacon vise la destruction de ce qu'il appelle « idoles » : préjugés, intuition, langage irrationnel. Bacon estime également que l'État a une fonction importante à remplir dans le développement de la science et prône une séparation entre les sphères religieuses et politiques.

La philosophie de Hobbes (1632-1704) s'exprime notamment dans le *Léviathan* (1651) : la conception hobbesienne de l'anthropologie est fondamentalement pessimiste et belliqueuse, concurrentielle. La théorie de la connaissance de Hobbes repose sur l'idée que toute connaissance se rapporte au monde matériel. Hobbes produit une philosophie matérialiste et athée, il promeut l'idée du gouvernement représentatif et l'avènement d'un système politique constitutionnel. Locke (1632-1704) est le théoricien de la Glorieuse Révolution, il réfute comme son aîné la conception du gouvernement reposant sur un décret divin. Locke présente les hommes comme naturellement libres, égaux entre eux, indépendant. Locke, figure centrale de l'empirisme anglais, attaque les idées innées, non

dérivées de l'expérience. L'objet de notre connaissance n'est pas le monde objectif, mais le monde subjectif de nos propres idées. Mais Locke ne se prive pas de son privilège de classe et de son privilège racial, il fait de la propriété la source de tout droit et il légitime l'esclavagisme racial. Les deux Traités sur le gouvernement sont des propédeutiques objectives à la « Glorieuse Révolution », naissance de l'Angleterre libérale, consécration idéologique de la philosophie anglaise d'inspiration libérale dont nous avons fait une rapide généalogie².

Par ailleurs, cette philosophie anglaise est le fondement objectif de la philosophie des Lumières du XVIII^e siècle, dont le système repose sur les mêmes fondements libéraux que la philosophie anglaise qui l'a précédée. L'*Habeas Corpus* (1679) et le *Bill of Right* (1689) anglais ont servi de référentiel en termes de parlementarisme et d'affirmation des libertés individuelles. Aux États-Unis, la Déclaration d'indépendance de 1776, la Constitution de 1787 et le *Bill of Rights* de 1789 sont fortement imprégnés d'idéologie anglaise.

L'idéologie révolutionnaire en France provient donc largement d'Angleterre. Ceci est exprimé par le marquis d'Argenson qui écrivait dans son journal en 1756 : « *Cependant il souffle d'Angleterre un vent philosophique : on entend murmurer ces mots de liberté, de républicanisme ; déjà les esprits en sont pénétrés et l'on sait à quel point l'opinion gouverne le monde* ». En 1790, le Club des Cordeliers (parmi les révolutionnaires les plus radicaux) recourt systématiquement aux idées républicaines anglaises. George Sorel rappelle les origines du contrat social – rousseauiste – « *Il faut rappeler que la doctrine du contrat social a été apportée toute faite en France, sous le patronage du grand nom de Locke* »³.

En définitive, l'idéologie anglaise se déploie dans l'Histoire sur un mode subversif vis-à-vis du monde traditionnel et complémentaire vis-à-vis du développement du capital. L'adoption du libéralisme comme matrice idéologique internationale est le fruit du développement des idées anglo-saxonnes. L'influence de l'idéologie britannique a fortement pesé sur la France et l'Allemagne, deux phares politiques, économiques, culturels en Europe. Dans ce cadre, la France et l'Allemagne ont constitué des relais d'influence britanniques dans la diffusion de la pensée libérale en termes politiques et économiques.

Par ailleurs, la propagation de l'idéologie britannique en Europe d'abord, puis dans le monde, n'a été possible que grâce à plusieurs facteurs déterminants. L'ouverture et le contrôle des mers, la Colonisation et "l'impérialisme linguistique" ont en effet permis au Royaume-Uni de développer une influence culturelle mondiale qui perdure encore aujourd'hui.

Chapitre 1 - L'ouverture et le contrôle des mers, où la naissance de la domination britannique

Comme se plaisait à le dire André Siegfried, « *L'Angleterre est une île, et je devrais m'arrêter là !* »⁴. Forte de cette mentalité insulaire, l'histoire du Royaume-Uni résulte en très grande partie de ce particularisme. Se confondant par essence avec la mer, elle est indissociable de

² Maurice Cornforth, *L'idéologie anglaise, De l'empirisme au positivisme logique*, Paris, Delga, 2010

³ Georges Sorel, *Les illusions du Progrès, Suivi de L'avenir socialiste des syndicats*, Paris, l'âge d'homme, p. 278.

⁴ « Aujourd'hui, Le Royaume-Uni », par Blaise Bonneville,

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/150663/150663-24940-31762.pdf>

l'histoire navale de l'île. L'économiste Bruno Carré le résume justement : « *sans marine royale, il n'y aurait pas eu l'Angleterre, ni bien sûr de Royaume-Uni* »⁵.

Point d'appui principal de l'expansion de l'Empire britannique, cet héritage maritime constitue l'un des principaux fondements du rayonnement du Royaume-Uni dans le monde, au cœur de la matrice d'influence culturelle britannique.

Plus qu'une histoire de conquête territoriale, la marine britannique s'est essentiellement développée pour satisfaire les ambitions commerciales de la Couronne, en quête de nouvelles ressources et marchés.

1. Henry Tudor, initiateur de la conquête maritime britannique

Il faut attendre le règne d'Henry VII (1485-1509) pour que débute réellement l'histoire maritime britannique⁶. Tandis qu'Espagnols et Portugais quadrillent les océans à la recherche de Nouveaux Mondes inexplorés, Henry Tudor encourage quant à lui les marchands et les navigateurs britanniques à s'aventurer au-delà de la méditerranée en empruntant les routes nouvellement découvertes de l'Amérique du Nord et de l'Inde via le cap de Bonne Espérance.

C'est depuis Londres, où siègent les principales guildes de commerçants du pays (« vénérables compagnies »), que sont financées, organisées et préparées les premières expéditions. Ces dernières constitueront l'un des premiers vecteurs d'influence culturelle britannique. Les premiers ambassadeurs anglais à la cour du Tsar à Moscou ou du Mogol à Agra seront ainsi des commerçants.

2. La Royal Navy, une marine de guerre au service du commerce

Alors que les premiers succès coloniaux reposent sur le commerce, la conquête de ces nouveaux espaces de richesses ne se fait toutefois pas sans heurts. Rapidement l'on comprend que « *Qui tient la mer tient le commerce du monde ; qui tient le commerce tient la richesse ; qui tient la richesse du monde tient le monde lui-même* » (Sir Walter Raleigh).

Face « aux galères vénitienes qui contrôlent la Méditerranée, aux vaisseaux espagnols qui interdisent l'approche des côtes de l'Amérique du Sud, aux navires portugais celles de l'Afrique et des Indes » et la puissance navale grandissante de la marine écossaise (Jacques IV), Henry Tudor crée la *Royal Navy*, première flotte de guerre permanente.

Cette initiative décisive permet à la marine anglaise de se doter de navires de guerre à l'architecture nouvelle, construits dans des chantiers dédiés. Conçus pour la navigation et le combat en haute mer, et armés de canons alignés, ils vont rapidement s'imposer sur les mers grâce à cette artillerie de sabords.

Assurant la succession d'Henry VII sur le trône d'Angleterre, Elisabeth Ier s'appuie sur l'initiative privée pour renforcer sa flotte. Emmenée par John Drake (1540 – 1596), cette marine de guerre constituée de corsaires se voit accorder le droit de piratage à l'encontre des navires et des comptoirs espagnols, allant même jusqu'à effectuer des raids sur les côtes sud-américaines sous contrôle de la couronne d'Espagne (cf. raid Chili) ;

⁵ « Pouvoir et Sécurité, regards d'un économiste sur la puissance du Royaume-Uni », par Bruno Carré, préciser édition

⁶ « *Tudor Warships* », par Angus Konstam

<https://www.educacion->

[holistica.org/notepad/documentos/War/Navy%20Force/Tudor%20Warships%20%281%29%20-%20Henry%20VIII%27s%20Navy.pdf](https://www.educacion-holistica.org/notepad/documentos/War/Navy%20Force/Tudor%20Warships%20%281%29%20-%20Henry%20VIII%27s%20Navy.pdf)

Cette hégémonie naissante est marquée en 1588, par la première grande victoire maritime britannique contre l'*Invincible Armada* de Philippe II d'Espagne. Véritable tournant, elle permet à l'Angleterre d'affirmer sa suprématie navale face aux puissances du sud de l'Europe, et de mettre un terme aux espoirs de domination absolue des Espagnols.

Fortement armée et alliée des Turcs, la marine marchande anglaise s'impose dès lors en Méditerranée, au détriment des Vénitiens, des Espagnols et des Barbaresques.

3. La compagnie britannique des Indes orientales (1600-1858)

C'est dans ce contexte que naît la Compagnie britannique des Indes orientales (d'abord anglaise, puis britannique sous le nom de *British East India Company*, BEIC). Par une charte royale de la reine Élisabeth Ier, celle-ci se voit accorder le 31 décembre 1600 le monopole du commerce dans l'océan Indien pour une durée de vingt ans.

La marine marchande anglaise s'ouvre alors la route des Indes occidentales, renforçant sa présence sur les marchés des épices, du thé et des textiles. Dominant les flux commerciaux avec l'Asie, elle rivalise avec la compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC), et prend l'avantage sur la Compagnie française des Indes orientales qu'elle conduit à la ruine en conquérant toutes ses possessions en Inde, tout en survivant à une grave crise financière. Présidant à la création des Indes britanniques et du Raj, elle devient l'entreprise commerciale la plus puissante de son époque et acquiert des fonctions militaires et administratives régaliennes dans l'administration de l'immense territoire indien.

Tandis que la BEIC se déploie progressivement le long des côtes indiennes, et contribue à la fondation de Hong-kong et Singapour, d'autres sociétés de commerce s'ouvrent parallèlement en Turquie, en Russie, sur les côtes d'Amérique du Nord et dans les Caraïbes où la demande de sucre, de tabac et de café a attiré de nombreux négociants.

Mettant à profit le fort potentiel commercial de ces acquisitions outre-mer, la Couronne poursuit son expansionnisme en établissant les premières colonies de son futur Empire, initiant l'ère de la domination britannique dans le monde.

Conférant au Royaume-Uni un statut de grande puissance, ces nouvelles colonies permettent d'assurer un approvisionnement supplémentaire en matière première tout en ravitaillant la flotte. Cette démarche colonisatrice consiste toutefois moins à annexer de nouveaux territoires, que de garantir l'accès à une immense zone de libre-échange.

Dans ce contexte, l'engagement de la Couronne consiste essentiellement et presque exclusivement à maintenir les voies commerciales libres de toute menace, tout en protégeant les terres nouvellement conquises et une marine marchande en pleine expansion. Elle s'appuie en cela sur la Royal Navy, que le Lord Protecteur Olivier Cromwell a contribué à professionnaliser (1599-1658) sous l'impulsion de l'amiral Robert Blake (1598-1657). Porte-étendard de l'Empire et véritable outil de colonisation au service du mercantilisme anglais, la marine britannique va ainsi fortement contribuer à la diffusion de la culture anglaise dans le monde, exportant ses traditions et coutumes au-delà des frontières.

Profitant de la Pax Britannica⁷, la « thalassocratie » britannique connaîtra son apogée sous l'ère victorienne (1837-1901), près d'un tiers des échanges mondiaux étant alors réalisés via navires battant pavillon de l'Union Jack !

⁷ Signée en 1815, à l'issue du congrès de Vienne, la *Pax Britannica* repose sur l'acceptation « librement consentie » que la paix sur le continent et sur les mers est d'une importance capitale pour tous, ce qui implique de facto un statut quo de la puissance des nations européennes et donc un arrêt de la colonisation.

Cette hégémonie maritime se traduira par la colonisation de nombreuses zones. S'il est d'abord un moyen de domination économique et politique, il a permis au Royaume-Uni d'y développer également une influence culturelle prépondérante, notamment par l'implantation de la langue anglaise, élément structurant de la pensée.

Chapitre 2 - La colonisation

1. Historique de la colonisation britannique

Précurseur dans la colonisation du monde, les Portugais et Espagnols ont rapidement été rejoints par les Britanniques, soucieux de développer et entretenir un empire puissant. Cette expansion a commencé sous Elizabeth 1^{er} et s'est prolongée jusqu'au 20^e siècle. Cette période a fait de l'Empire britannique, "*l'empire où le soleil ne se couche jamais*", lui offrant un pouvoir économique, du fait de la traite des esclaves (aboli en 1807), mais aussi un poids politique incontestable.

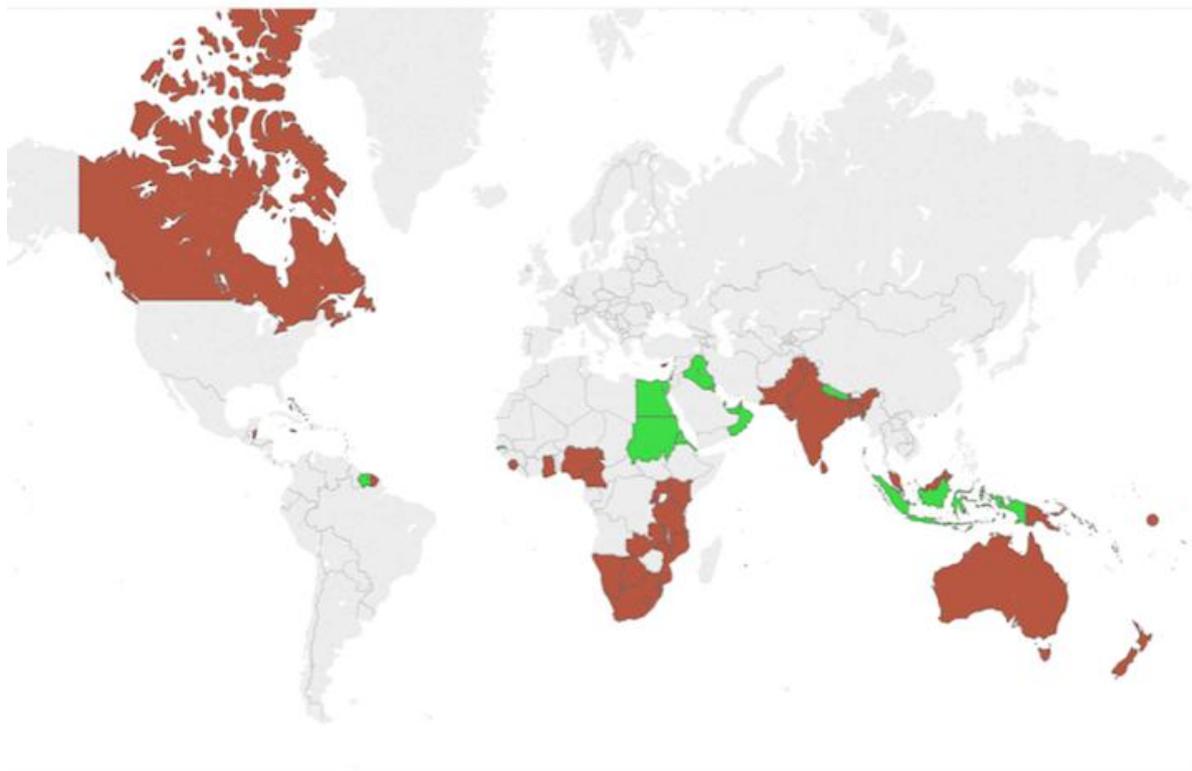


Figure 1 – schéma représentatif des anciennes colonies britanniques, membres ou non du Commonwealth⁸

Principales colonies britanniques:

⁸ Légende :

- en marron : anciennes colonies membres du Commonwealth.
- en vert : anciennes colonies non membres du Commonwealth.

Carte réalisée par M. Thibaud Piquet, étudiant à l'EGE.

Guyana britannique :

Colonisé dès le XVI^e siècle par les Hollandais, Le Guyana fut partagé en 1814 en trois territoires : le Suriname pour les Hollandais, la Guyane française et le territoire occidental pour la Grande-Bretagne. En 1831, ce dernier prendra officiellement le nom de Guyane britannique. Les Anglais y développèrent la culture de la canne à sucre grâce à une main-d'œuvre constituée d'anciens esclaves libérés et d'hindous. Indépendance : 26 mai 1966. Membre du Commonwealth depuis 1966.

Canada :

Exploré par Jacques Cartier en 1534, le Canada fut colonisé par la France et la Grande-Bretagne dès 1600. Mais, en 1763, le Canada devient définitivement propriété de l'Empire britannique après la guerre de Sept Ans. Il deviendra autonome le 11 décembre 1931 (statut de Westminster) et membre du Commonwealth.

Gambie :

Les Occidentaux (essentiellement Portugais, Anglais, Allemands et Français) se sont disputés la région depuis le XV^e siècle. Le fleuve Gambie est en effet au cœur de la traite des Noirs et représente un avantage commercial décisif. La Gambie que l'on connaît actuellement devient un territoire autonome, séparé du Sénégal, en 1888. En 1894, le pays devient officiellement un protectorat britannique. Son Indépendance est proclamée le 18 février 1965. Il deviendra un membre du Commonwealth de 1965 à 2013.

Sierra Leone :

Freetown, la capitale de la Sierra Leone, fut fondée en 1787 par des abolitionnistes britanniques qui y installent d'anciens esclaves. D'autres groupes d'esclaves affranchis viennent les rejoindre peu à peu et la communauté se développe. Le territoire devient une colonie britannique en 1808, un an après l'abolition britannique de la traite d'esclaves. Son Indépendance est proclamée 27 avril 1961. Il est un membre du Commonwealth depuis 1961.

Côte-de-l'Or, actuel Ghana :

Les Portugais, les Néerlandais et les Anglais se sont succédés dans cette région depuis le XV^e siècle, attirés par l'or, puis par la traite négrière. La Côte de-l'Or devient officiellement une colonie de la Couronne en 1874 et les frontières sont redessinées pour former l'actuel Ghana en 1902. Le pays devient indépendant le 6 mars 1957, et membre du Commonwealth depuis 1957.

Nigeria :

Si les Britanniques sont présents depuis le XVI^e dans le golfe du Biafra pour la traite d'esclaves, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que des commerçants s'implantent au Nigeria pour ses matières premières. Le commerce d'huile de palme devient si important que l'une des régions de ce pays est nommée « Oil rivers » (les fleuves d'huile). Le territoire est peu à peu colonisé pour l'être totalement en 1914. Le pays devient Indépendant et membre du Commonwealth le 1^{er} octobre 1960.

Soudan (actuels Soudan du Nord & Soudan du Sud) et Égypte:

Au début du XIXe siècle, l'Égypte envahit le Soudan et y impose sa domination, intéressée par la canne à sucre et les mines d'or. Mais à la fin du siècle, l'Égypte est de plus en plus endettée. La Grande-Bretagne, motivée par le contrôle du canal de Suez, décide d'intervenir. Elle prend le contrôle du pays, et par conséquent du Soudan également. Malgré l'hostilité des Soudanais, l'Égypte et le Royaume-Uni s'accordent en 1899 sur un condominium : les deux pays ont un droit de souveraineté sur le Soudan. L'Égypte redevient indépendante le 28 février 1922, le Soudan le 1er janvier 1956.

Bechuanaland, actuel Botswana :

En 1885, le Bechuanaland devient officiellement un protectorat britannique. Il redevient indépendant le 30 septembre 1966.

Union d'Afrique du Sud :

L'union d'Afrique du Sud fut créée en 1910 par la réunion de quatre colonies britanniques (le Transvaal, la province du Cap, l'État libre d'Orange, le Natal). Le dominion profite cependant d'une certaine indépendance grâce au *South Africa Act* qui lui assure sa propre démocratie parlementaire. Le système de ségrégation, l'apartheid, commence à s'établir dès 1911. Le pays devient indépendant le 31 mai 1961. Il est membre du Commonwealth depuis 1931 (exclu de 1961 à 1994 pour son système d'Apartheid).

Nord de la Somalie :

Le territoire de la Somalie fut partagé dès 1887 entre le Royaume-Uni qui occupa le nord, l'Italie le sud, et la France (région de Djibouti). Le nord de la Somalie devient indépendant le 26 juin 1960.

Afrique orientale britannique, actuel Kenya et du Buganda, actuel Ouganda:

À la fin du XIXe siècle, les Allemands et les Britanniques se disputent l'Afrique orientale. À la suite des négociations, le Kenya et le Buganda deviennent des protectorats britanniques. Un chemin de fer est construit pour relier la capitale du Buganda à un port kenyan. La main-d'œuvre est principalement indienne, si bien que ce peuple va finalement acquérir un poids économique important pour ces deux pays. L'indépendance de l'Ouganda date du 9 octobre 1962 ; celle du Kenya du 12 septembre 1963. Tous deux sont membres du Commonwealth.

Nyassaland (actuel Malawi), Rhodésie du Nord (actuelle Zambie) et Rhodésie du Sud (actuel Zimbabwe) :

La British South Africa Company avait pour but, comme la Compagnie des Indes, de conquérir des territoires pour leur exploitation commerciale. C'est elle qui administra ces trois pays, dès la fin du XIXe siècle. En 1923, ils devinrent officiellement des colonies britanniques. La Rhodésie fut nommée après le fondateur de la BSAC, Cecil Rhodes. L'indépendance de la Rhodésie du Nord date du 24 octobre 1964, celle du Nyassaland date du 6 juillet 1964; celle de la Rhodésie du Sud date du 11 novembre 1965. Le Malawi et la Zambie sont aujourd'hui membres du Commonwealth.

Empire des Indes, actuels Inde, Pakistan, Bangladesh et Birmanie :

La colonisation de ces territoires a été réalisée par la Compagnie anglaise des Indes orientales afin de conquérir ces territoires et d'importer des biens (coton, thé, épices, etc.) La Compagnie possédait le droit de conquérir des territoires, de frapper de la monnaie, de

commander des troupes armées et d'exercer la justice sur ses territoires. Elle fut dissoute en 1874, date à laquelle toutes ses possessions passèrent sous contrôle de la Couronne. La reine Victoria deviendra impératrice des Indes en 1877.

Après des décennies de mouvements de protestation non violente, menés par Gandhi, la Couronne renonce à son autorité. Le 15 août 1947, *L'Indian Independence Act* rend son indépendance à l'Empire des Indes et organise sa partition entre l'Inde et le Pakistan, qui lui-même sera divisé plus tard pour former le Bangladesh. La Birmanie est séparée des Indes en 1937, et acquiert son indépendance le 4 janvier 1948. Tous ces pays sont membres du Commonwealth.

Péninsule Malaise, actuelles Malaisie, Singapour, Brunei:

Depuis le XVe siècle, ces territoires ont été disputés par le Portugal et les Pays-Bas pour leurs richesses (en or et étain) et leur position stratégique pour le commerce avec l'Asie. De nombreux ports et comptoirs de commerce sont créés. Au début du XIXe siècle, la péninsule Malaise passe sous domination britannique. La Malaisie devient indépendante le 31 août 1957, Singapour le 9 août 1965, Brunei le 1er janvier 1984. Tous sont membres du Commonwealth.

Ceylan, actuel Sri Lanka:

La présence européenne dans cette région remonte au XVIe siècle. Les Portugais puis les Hollandais s'y sont installés pour profiter du commerce des épices. En 1815, le Sri Lanka devient une colonie britannique. Le pays devient indépendant le 4 février 1948 ; il est membre du Commonwealth.

Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Guinée (SE):

L'Australie et la Nouvelle-Zélande furent colonisées à la fin du XVIIIe siècle après que l'explorateur et Corsaire britannique James Cook ait pris possession de ces territoires. Ces colonies deviendront autonomes peu à peu tout au long des XIXe et XXe siècles. Au XIXe siècle, la Nouvelle-Guinée est divisée en trois territoires, partagés par les Néerlandais, les Allemands et les Britanniques. Ces derniers attribuent leur territoire, le sud-est de l'île, à l'Australie en 1906. L'Australie et Nouvelle-Zélande deviennent indépendantes le 11 décembre 1931 (statut de Westminster); la Papouasie-Nouvelle-Guinée le 16 septembre 1975. Ces trois pays sont membres du Commonwealth depuis leur indépendance⁹.

La colonisation britannique qui débute à la fin du XVIe siècle s'inscrit dans le moment historique où le libéralisme – d'inspiration anglaise – émerge. La prédominance de la dimension mercantile et économique dans la colonisation britannique la distingue essentiellement de la colonisation française. En effet, la tradition coloniale britannique s'inscrit dans un dessein impérialiste, qui se concentre sur des objectifs géoéconomiques et géostratégiques. L'esprit français, sa vocation universaliste et émancipatrice largement imprégnée de la philosophie des Lumières, est aux antipodes du pragmatisme et de l'empirisme britannique. La dimension civilisatrice de l'Empire britannique s'appuiera presque exclusivement sur sa lutte contre l'esclavage et la traite négrière, sous l'impulsion des évangélistes. La logique du profit et du contrôle de carrefours stratégiques – notamment maritimes – sont les vecteurs essentiels de cet esprit colonial. Les Britanniques

⁹ France TV éducation, [les empires coloniaux en 1914](#).

pratiquent une administration indirecte de leurs colonies, ils se refusent à bouleverser l'ordre social local et pratiquent l'ethnodifférentialisme.¹⁰

L'histoire de l'Empire britannique peut se scinder en deux périodes. La date charnière de cette histoire coloniale est 1876, l'année où la reine Victoria devient impératrice des Indes. Elle coïncide par ailleurs avec la dissolution de la compagnie des Indes orientales britanniques en 1874. Avant 1876, la colonisation britannique se déploie dans une logique pragmatique de défense des routes commerciales qui servent l'Empire. Après cette date, la colonisation britannique se transforme en « impérialisme raisonné » visant à consolider les positions acquises au cours de la première partie du 19^e siècle. Le centre névralgique de l'Empire britannique s'est ainsi déplacé au XIX^e siècle des États-Unis vers l'Inde suite à l'indépendance des États-Unis. Suite à ce changement, l'expansionnisme britannique sera largement tributaire de la volonté britannique de conserver son précarré en Inde. Les Britanniques ont opté, dans la plupart de leurs colonies, pour une administration indirecte et n'ont pas manifesté d'intérêt particulier pour le métissage ou les cultures locales.¹¹

Il a existé par ailleurs une diversité de statuts des territoires inféodés à l'Empire britannique. On note l'existence de dominions (territoires au sein desquels les hommes blancs disposent des mêmes droits que les citoyens britanniques, le chef de l'État étant le souverain britannique), les protectorats (territoires a priori indépendants placés sous protection britannique, comme l'Égypte ou la Malaisie), les colonies de la couronne (en Afrique principalement, administrées par un gouverneur), les colonies de peuplement destinées à accueillir des populations britanniques.¹²

Il convient de souligner que l'influence exercée par l'Empire britannique excédait ses frontières et a infusé dans des territoires aussi variés que l'Empire ottoman, l'Irak, l'Amérique latine et la Chine. La dimension idéologique de l'influence britannique s'exprime surtout par la lutte contre l'esclavage. Le modèle politique exporté, le Westminster model, s'est exporté dans les dominions, avec un succès relatif. L'influence coloniale britannique repose également largement sur la dimension technique, les méthodes de transports (chemin de fer, navires à vapeur) sont exportées, ainsi que les moyens de communication (télégraphe).

Si la volonté de puissance britannique ne laisse qu'une place marginale à la mission civilisatrice, elle n'est pas dépourvue d'idéologie. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, plusieurs intellectuels et écrivains britanniques vont glorifier l'impérialisme britannique et célébrer l'exceptionnalisme anglo-saxon. Charles Dilke (1843-1911) homme politique de premier plan, publie dans cette perspective *Greater Britain en 1868*. John Seeley (1834-1895), fondateur de l'histoire impériale britannique, écrit en 1883 *The Expansion of England* ou il dénonce le manque d'ambition des Britanniques en ce qui concerne la gestion de son Empire, ce livre aura une influence majeure à la fin du XIX^e. Anthony Froude (1818 – 1894),

¹⁰ Voir l'article *La politique coloniale britannique*, A.S.B, Revue Politique Etrangère pp. 119-126, 1945.

¹¹ Emission de radio "2000 ans d'Histoire" : L'empire colonial britannique, 8 octobre 2016.

¹² Philippe Chassaing, *La Grande-Bretagne et le monde, de 1815 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009.

historien écossais conservateur, qui a beaucoup écrit à la gloire de l'Empire britannique, s'est appliqué à mettre en valeur les traits partagés par les peuples de l'Empire, par la langue, la race et la monarchie. On note une exaltation grandissante des caractéristiques propres à une « race anglo-saxonne » célébrée comme avant-gardiste et guidant l'humanité. Ainsi, en 1895, Joseph Chamberlain – secrétaire aux Colonies – proclame dans un discours « je crois que la race britannique est la plus grande des races dirigeantes que le monde a jamais connue ». Cecil Rhodes, Premier ministre d'Afrique du Sud et fondateur de la Rhodésie rajoutait « les Britanniques sont la meilleure race pour diriger le monde ». Dans son célèbre poème le *Fardeau de l'homme blanc* (*White Man's Burden*), le non moins influent Rudyard Kipling (1865-1936) écrivait : « Blanc, reprend ton lourd fardeau ; envoie au loin ta forte race ; plonge tes fils dans l'exil ; pour servir les besoins de tes captifs » et « « Homme blanc, reprend ton lourd fardeau, envoie au loin tes enfants pour qu'ils servent au besoin des captifs, ces peuples sauvages, moitié démon, moitié enfants. »¹³.

L'homme blanc et a fortiori anglo-saxon est présenté par nombre d'historiens, écrivains et hommes politiques britanniques comme bienfaiteur de la civilisation, qu'il incarnerait dans son développement le plus subtil. Cette vision raciale et suprématiste est diamétralement opposée à l'universalisme français dans le processus de colonisation. La célébration de cet exceptionnalisme britannique – ou anglo-saxonne – a certainement puisé sa source dans la prospérité rencontrée par un empire qui n'a connu dans son siècle de gloire ni les défaites majeures ni les ruptures politiques qui ont émaillé l'histoire de ses voisins français, allemand, espagnol et italien.¹⁴ En définitive, la colonisation britannique ne s'est pas traduite par une domination politique totale ni une mission civilisatrice de premier ordre. En revanche elle a permis d'exporter un modèle politique dans de nombreux pays, un mode de pensée libéral et des évolutions techniques qui lui ont permis d'asseoir une domination politique, économique et culturelle.

2. Décolonisation, que reste-t-il de l'empreinte britannique ?

La décolonisation britannique s'effectue en plusieurs étapes. Tout d'abord, à partir de la fin du 19e siècle, plusieurs colonies, comme l'Australie, et le Canada, prennent un statut de dominion. Ces colonies sont reconnues comme des États autonomes, mais restent sous la souveraineté britannique.

Très tôt convaincus que l'Asie allait revenir aux Asiatiques, les Britanniques furent les premiers Européens à se résigner à la décolonisation. L'émancipation de l'Inde avait été vainement demandée depuis la fin du XIXe siècle par l'*Indian Congress*, le parti du Congrès. Par la suite, à partir de 1931, *The Statute of Westminster*, rend leur souveraineté aux dominions restants (l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et Irlande). Il met également fin à l'Empire britannique et fonde le Commonwealth, dont les membres, bien que totalement indépendants, reconnaissent les monarques anglais comme les leurs. Les autres territoires britanniques, qui avaient le statut de colonies, ont pour la plupart acquis leur indépendance dans les années 1960. Aujourd'hui, la majorité des anciennes colonies britanniques a rejoint le Commonwealth.

La création du Commonwealth britannique s'inscrit ainsi dans le cadre d'une politique de déformalisation de l'Empire colonial britannique, une politique qui avait pour objectif non

¹³ Voir l'article *De l'impérialisme britannique à l'impérialisme contemporain, l'avatar colonial*, C. Coquery-Vidrovitch, Revue L'homme et la société, 1970, pp.61-90.

¹⁴ P.Chassaigne, *La Grande-Bretagne et le monde de 1815 à nos jours*, Paris, A.Colin, 2009.

pas de démanteler l'Empire, mais au contraire, de le préserver sous une autre forme que la forme coloniale.

Par ailleurs, parmi la centaine de colonies britanniques, seul 52 ont rejoint le Commonwealth. Concernant les autres, leur cas est différent. Certaines colonies ont été totalement annexées au Royaume-Uni (Îles Caïmans, Montserrat, Îles Turks et Caïcos...) ou d'autres ont obtenu leur autonomie et se sont détachés de la couronne et du Commonwealth. Par exemple, le cap de bonne espérance, qui resta une colonie britannique jusqu'à l'incorporation à l'Union sud-africaine indépendante en 1910 (connue maintenant comme République d'Afrique du Sud lors de sa réunion avec la colonie de la rivière orange, du Transvaal et du Natal). De cette ancienne colonie, subsiste cependant une forte influence culturelle, l'anglais y étant la 4e langue la plus parlée avec près de 10% de la population anglophone. Concernant l'Égypte, sous tutelle puis protectorat britannique jusqu'en 1922, conserve l'influence britannique dans sa monnaie, la Livre égyptienne, qui est alignée sur la livre sterling jusqu'en 1962.¹⁵

La décolonisation britannique est assez paradoxale. Malgré le fait qu'elle ait été la puissance la plus amoindrie par la perte de ses colonies, d'où elle tirait l'essentiel de sa puissance, l'indépendance de ses territoires s'est faite avec beaucoup plus de souplesse et de pacifisme que pour la France.¹⁶ Cette dernière attendit 1954 et sa décolonisation fut marquée par de nombreux conflits armés. La politique de décolonisation de l'Angleterre est très différente, elle peut se définir par l'abandon par la métropole de la domination politique qu'elle exerçait sur ses territoires d'outre-mer.¹⁷ Cette relative fluidité dans la décolonisation des Anglo-saxons est le résultat d'une réflexion qui avait commencé deux siècles auparavant déjà.

A contrario de la France, la Royauté anglaise a rapidement pris conscience (notamment suite à l'indépendance des États-Unis et du Canada) que la dissolution d'un empire colonial était inéluctable. En 1783 le ministre Shelburne déclarait : « We prefer commerce to domination », illustrant la stratégie future du Royaume-Uni, préférant organiser l'émancipation de ses colonies afin d'y conserver le plus d'intérêts et d'influence.

Les acteurs économiques britanniques ne sont pas non plus hostiles à la décolonisation. Ils sont conscients du coût qu'entraîne la domination politique des territoires et celui d'éventuelles révoltes ou boycotts. Mais surtout, ils savent qu'ils resteront les interlocuteurs privilégiés des colonisés pour les transactions commerciales si la couronne parvient à garder de bonne relation avec ses anciens sujets.

L'État décolonisé se trouve dans la même situation qu'un pays sous-développé. Cependant, il conserve l'avantage de conserver des relations économiques et l'influence de son ancienne métropole. À travers cette indépendance mûrement organisée, la Grande-Bretagne prépare la reconversion de son empire inéluctablement voué à disparaître dans le Commonwealth. Ce dernier servira de structure pour conserver des liens économiques et culturels avec ses anciennes colonies, déjà liées par la langue de Shakespeare qui se sera implantée progressivement durant la période de son grand empire.

¹⁵ Jacques Gautron, [Contrepoints](#), Héritage de la colonisation : pourquoi ces différences France-Royaume-Uni, 29 Décembre 2013.

¹⁶ Keepschool, [cours d'histoire sur la décolonisation](#).

¹⁷ Henri Brunschwig, *Le Monde à l'heure de la décolonisation*. [Politique française et anglaise](#), 15/12/2017.

Chapitre 3 - L'impérialisme linguistique anglais, vecteur de l'influence et Britannique dans le monde

La prédominance de l'anglais est aujourd'hui plus importante que jamais. C'est la langue la plus choisie à travers le monde comme langue secondaire¹⁸. Elle rassemble près de 1 milliard de locuteurs. Et si la Chine se rapproche de plus en plus du statut de superpuissance, il semble que l'anglais ne sera pas détrôné de son statut de langue internationale dominante.

Trois facteurs majeurs sont à prendre en compte dans la montée en puissance de l'anglais : le premier est le colonialisme anglais qui a permis d'exporter la langue dans le plus grand empire colonial au monde; le deuxième est la création du Commonwealth suite à la décolonisation en 1949 qui marque encore l'emprise britannique dans 52 états¹⁹. Le troisième est la montée en puissance des États-Unis au cours du XXe siècle.

Car, si l'anglais tient une place aussi hégémonique aujourd'hui, l'histoire du Royaume-Uni n'est pas la seule raison. Les États-Unis aujourd'hui leaders politiques, économiques et militaires dans le monde sont en effet de réels promoteurs de cette langue. L'hégémonie de l'anglais comme langue des affaires et langue universelle a notamment été pensée à une conférence organisée en juin 1961 par le British Council, dont les conclusions secrètes ont été de "devenir la langue dominante remplaçant les autres langues et leurs visions du monde".

Néanmoins le Royaume-Uni est réellement à l'origine de sa promotion, et explique qu'elle soit parlée dans 63 pays ou territoires dans le monde, et par plus d'un milliard de personnes. La langue est en effet un moyen incroyablement puissant pour façonner la pensée d'une personne ou d'une population. Dans 1984, George Orwell avait imaginé un monde où la langue, appelée « *Newspeak* », était expurgée de toute référence à la liberté individuelle, afin d'éviter l'émergence des pensées révolutionnaires. Plusieurs théoriciens et linguistes se sont penchés sur l'étude des rapports entre langue et pensée, et ont montré qu'une langue pouvait déterminer les différentes façons de penser selon les langues utilisées²⁰. Ainsi la phrase de Charles Quint trouve-t-elle un écho lorsqu'il s'agit d'étudier l'influence d'un pays sur d'autres grâce à la langue²¹.

La langue anglaise s'est ainsi largement développée grâce à ce qui pourrait s'apparenter à une forme "d'impérialisme linguistique"²². Dès la conquête des îles britanniques au 13e siècle, l'Angleterre a mis en place une politique visant à effacer la pratique des langues gaéliques en Écosse ou en Irlande. Cela s'est traduit notamment par la mise en place d'une administration parlant une langue unique et une activité économique et culturelle surtout présente dans les centres urbains anglais, qui ont permis la diffusion de la langue. De ce fait, la pratique des langues gaéliques s'est réduite, si bien qu'en 1920, au moment de l'indépendance irlandaise, seul 2% de la population pratiquait encore cette langue.

Dans le cadre de la colonisation, l'Empire britannique a imposé la pratique de l'anglais sur les territoires occupés, selon les mêmes codes : une administration anglophone, la formation d'élites locales, l'émigration des populations anglophones dans des territoires

¹⁸ Ethnologue.com, English.

¹⁹ The.commonwealth.org, Member countries.

²⁰ M. Mouhamadou el Hady BA, [l'interface langage/pensée](#), EHESS, 9 mars 2012, P 2.

²¹ "Je parle français à mes diplomates, italiens à mes maîtresses, espagnol à Dieu, et allemand à mon cheval".

²² Robert Philipson, *Linguistic imperialism*, Oxford university Press, 1990.

conquis tels que le Canada ou les États-Unis par exemple (irlandais notamment), une activité économique et industrielle gérée par les colons, et le prestige du conquérant.

Cette domination linguistique, poursuivie par le Commonwealth a permis au Royaume-Uni d'imposer, plus que la langue, un mode de pensée britannique dans les colonies. En effet, l'alliance de la colonisation et de l'impérialisme linguistique a permis de mettre en place des codes et des modes de pensée britannique qui perdurent encore aujourd'hui.

Ainsi, même si la promotion de l'anglais est aujourd'hui l'apanage des États-Unis superpuissance mondiale, et a été théorisée par les élites anglo-saxonnes pour qu'elle s'étende dans le monde et devienne la langue hégémonique qu'elle est aujourd'hui, elle a permis au Royaume-Uni de développer son influence, ses modes de pensée, et ses codes à travers le monde.

Cette partie a permis de mettre en évidence que l'influence culturelle britannique s'est construite à travers son histoire et d'abord sa domination maritime puis la colonisation, qui ont permis d'en fonder des bases solides. La langue, élément structurant de la pensée d'une personne a par ailleurs permis de poser les bases d'une influence culturelle solide.

La mise en place de cette influence n'a pu se faire qu'à travers une domination politique, économique et militaire de tout premier ordre pendant près d'un siècle, qui a été déterminante. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Royaume-Uni n'est plus une superpuissance et a perdu une large part de son influence et de sa capacité de décision dans le monde. Néanmoins cette perte de pouvoir n'a pas entraîné une perte d'influence culturelle. Par de nombreux aspects en effet, le Royaume-Uni a organisé les bases de son influence et reste une puissance qui compte et dont les idées sont diffusées et reçues.

Partie 2 – Les nouveaux vecteurs de l'idéologie britannique

L'influence culturelle britannique ne s'appuie plus aujourd'hui sur sa puissance politique ou économique pour assurer une domination. Elle est néanmoins réelle et se manifeste au travers de nombreux vecteurs qui expliquent qu'elle compte aujourd'hui encore comme une puissance.

L'Histoire des arts au Royaume-Uni est ancienne, mais toujours dynamique. La musique et la littérature britannique trouvent aujourd'hui des relais dans les médias pour s'imposer dans les loisirs et la culture mondiale.

L'influence culturelle du Royaume-Uni s'organise aujourd'hui à travers des vecteurs pensés pour remplir cette fonction : le Commonwealth lui permet de conserver et d'entretenir des liens culturels profonds avec ses membres ainsi que de diffuser ses propres attributs culturels. La coopération et l'aide au développement assurent quant à eux une forte présence mondiale et une capacité d'influence sur les politiques de développement de certains pays. Ses cercles de réflexion sont également des vecteurs et des artisans de "soft power" notamment par la diffusion et la promotion des idées qu'ils génèrent.

Le Royaume-Uni a par ailleurs développé des vecteurs d'influence indépendants et reconnus grâce aux médias. Il conserve en effet une réelle capacité d'audience, au travers notamment de son média principal la BBC, reconnu internationalement comme de grande qualité, proposé dans 29 langues et visionné par plus de 200 millions de personnes chaque semaine.

L'influence culturelle britannique s'organise par ailleurs grâce à certains vecteurs entrepreneuriaux. L'État s'appuie en effet parfois sur les entreprises et quelques champions internationaux pour la renforcer. C'est notamment le cas dans le secteur de l'économie de la connaissance : le Royaume-Uni est aujourd'hui un leader sur le marché de l'éducation, notamment au travers de ses universités, son réseau d'institutions à l'étranger et ses entreprises de l'économie de la connaissance (le cas *Pearson*).

Les principales entreprises organisatrices de salons spécialisés, ou à destination d'étudiants sont par ailleurs britanniques, ce qui a permis au Royaume-Uni de mettre en place une stratégie pour améliorer sa visibilité et promouvoir les visites touristiques, les déplacements professionnels et la venue d'étudiants étrangers.

Enfin, la ville de Londres, plusieurs fois célébrée ville "la plus influente du monde" reste un phare économique et culturel mondial, largement reconnu et attractif.

À travers tous ces vecteurs d'influence transparaît un élément fondamental du "soft power" culturel britannique : la prépondérance du gouvernement. Alors que son influence politique et économique diminuait, il l'a l'organisé en se fondant notamment sur les réussites économiques de ses entreprises.

Chapitre 1 - Les arts

Le Royaume-Uni a une longue histoire artistique, fortement liée à celle de l'Europe continentale grâce aux invasions, aux relations diplomatiques et culturelles et aux liens de famille entre les dirigeants européens. Cependant, le caractère insulaire du pays lui a permis de développer ses arts d'une manière plus indépendante pendant des siècles. Les mouvements coloniaux, migratoires et le développement des méthodes de communication ont répandu la culture britannique, lui donnant une importance mondiale et garantissant une influence toujours bien vivante aujourd'hui. L'art au Royaume-Uni est un sujet large,

certaines branches et certains cas sont cependant révélateurs du poids culturel du pays. Il est ainsi possible d'étudier cette question sous l'angle de la musique et de la littérature britannique, en raison de leur impact essentiel dans l'influence culturelle du royaume. L'architecture, la gastronomie, la danse, la peinture, etc., quoiqu'influents aussi, semblent occuper une place moins importante dans les exports artistiques du royaume et sont donc, ici, laissés de côté tout comme l'univers des musées (British Museum, etc.). L'importance de ces éléments ne doit cependant pas être abusivement minimisée. Dans les cas de la musique et de la littérature, l'Histoire ancienne et récente se mêlent, donnant l'aperçu d'un ensemble culturel cohérent ou du moins fortement interconnecté.

1. La place de la musique dans l'influence culturelle britannique

A. Musique classique

La musique classique (au sens large) britannique a eu en Europe et dans le monde un impact certain. Comme toutes les grandes cours européennes, la couronne anglaise a joué le rôle de mécène, attirant de nombreux artistes et accroissant son rayonnement.

De la période baroque, deux compositeurs ressortent particulièrement par leur influence : Henry Purcell (1659-1695) et Georg Friedrich Haendel (1685-1759). Henry Purcell²³²⁴ a su, comme la plupart de ses confrères, s'inspirer de ce qui se faisait ailleurs en Europe pour développer un style propre et composer des œuvres en langue anglaise, parfois à la gloire de la monarchie (*King Arthur*, 1691) et en utilisant la littérature britannique pour ses livrets (*the Fairy Queen*, 1692, adaptation de *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) participant ainsi à la diffusion de sa culture par ses partitions.

Haendel²⁵, né en Allemagne (Saint-Empire romain germanique), a également fait beaucoup pour la musique du Royaume-Uni. Après l'Allemagne puis l'Italie où il s'imprègne de différents styles et théories, il s'établit à Londres où la mort de Purcell avait laissé un grand vide. Il se rapproche de la cour et de Georges I^{er} dont il reçoit des commandes qui donneront certaines de ses compositions les plus célèbres (*Water Music*, 1717). Il compose également les hymnes de couronnement du Roi Georges II (qui inclut *Zadok the Priest*, 1727) et une variation du *God Save the King* (inspirée du compositeur français Lully) qui a contribué à la diffusion de ce chant. Cette renommée lui vaut la mission de ramener à la *Royal Academy of Music* certains des meilleurs artistes lyriques d'Europe, montrant ainsi une stratégie de concentration artistique et de rayonnement de l'académie, faisant de la musique, plus qu'un simple loisir, un véritable outil dédié à la gloire de la cour au niveau européen. Contrairement à Purcell, il compose en italien, alors langue de l'opéra, facilitant ainsi la diffusion de ses œuvres en-dehors du Royaume-Uni, rencontrant un accueil favorable en France et en Italie. Son influence a marqué de nombreux compositeurs longtemps après sa mort, avec entre autres Mozart²⁶, Haydn²⁷, Beethoven²⁸ ou encore Brahms²⁹.

²³ [Biographie de Henry Purcell.](#)

²⁴ [Biographie de Henry Purcell.](#)

²⁵ [Biographie de George Friedrich Handel.](#)

²⁶ [How Mozart loved Handel](#), KEMP Lindsay, gramophone.co.ukn.

²⁷ [How much influence did George Frederick Handels Oratorios have upon Haydns "Creation?"](#), WELCH Colin D., quora.com.

²⁸ *Beethoven and Handel : the Significance of a Borrowing*, WILLNER Channan, Essai présenté à la Millenium Conference, Ottawa, 1996

²⁹ [Variations et Fugues sur un thème de Haendel](#), op.24, Hyperion-records.co.uk.

La composition anglaise connaît ensuite un renouveau d'influence durant le mouvement romantique, notamment avec Edward Elgar (1857-1934), Ralph Vaughan Williams (1872-1958) et Gustav Holst (1874-1934). Les avancées technologiques des XIX^e et XX^e siècles permettant la diffusion de la musique par les enregistrements et facilitant les voyages, ces trois artistes ont pu acquérir une renommée mondiale, y compris aux États-Unis. Celle-ci a des répercussions jusque dans les compositions contemporaines comme peuvent le démontrer certaines œuvres de l'américain Hans Zimmer qui s'est inspiré de Holst (bande originale de *Gladiator*, 2000)³⁰. Leurs compositions sont largement reprises, en particulier par le cinéma. *Pomp and Circumstances* de Elgar (1901) a par exemple été utilisé par Disney pour *Fantasia 2000* (1999)³¹. Le Royaume-Uni a pu produire une musique influente dans le cadre d'un foisonnement artistique majeur alors que l'Europe entière voit apparaître des artistes de renom et que cet art se dirige, sous l'influence du jazz et du blues américain, vers le rock et la pop.

B. La British Invasion

Au début des années 1960, les États-Unis règnent en maîtres sur le marché de la musique. Le mouvement rock fait des émules dans le monde entier, jusqu'au Royaume-Uni qui voit naître un certain nombre de groupes. Ceux-ci ont cependant du mal à s'exporter avant 1964. Les *Beatles*³²³³ vont changer cela. Le groupe connaissait déjà un franc-succès dans son pays d'origine, se retrouvant souvent en tête des ventes. Son côté rebelle et excentrique a su plaire à la jeunesse malgré une réticence initiale des milieux conservateurs et des politiciens qui réalisent finalement que s'opposer à cette vague n'est pas dans leur intérêt. En 1964, le groupe fait son entrée sur le marché américain avec le tube « *I want to hold your hand* »³⁴ diffusé à la radio de Washington et rencontre un succès immédiat marquant le début de la *Beatlemania*, terme utilisé pour décrire l'hystérie des fans à la moindre apparition du groupe et le comportement parfois extrême de ceux-ci³⁵. Celui-ci effectue une première tournée outre-Atlantique où il rencontre un public déchaîné. Le changement de style, en particulier vestimentaire, imposé par leur agent, Brian Epstein, différencie le *boys band* des artistes américains avec la volonté de présenter une forme de chic à l'anglaise qui combiné avec le sens de la répartie et la musique originale du groupe fait mouche.

De nombreux titres des Beatles se placent ainsi en tête des ventes pour de longues périodes³⁶, crédibilisant la pop rock britannique et ouvrant la porte à ce qui sera nommé la British Invasion³⁷, à savoir le succès des groupes en provenance du Royaume-Uni aux États-Unis et dans le monde, renversant l'hégémonie américaine dans le domaine durant la deuxième moitié des années 60. La British Invasion a probablement été facilitée par l'anglais, langue commune aux deux pays. Ces groupes incluent the Rolling Stones, the Who, the Animals, etc. qui assurèrent au royaume une présence dominante dans la musique populaire³⁸, diversifiant le marché et proposant à nouveau un registre britannique,

³⁰ [Hollywood maestro Zimmers orchestral march on Rosemont](#), STANGLAND Sean, Daily Herald, 7 juillet 2017.

³¹ *Fantasia, sur les traces de l'imagination*, MAZZACURATI Iris, lexpress.fr, 19 novembre 2012.

³³ [Biographie des beatles](#) sur britannica.com.

³⁴ Fiche de la chanson [I wanna hold your hand](#) sur songfacts.com.

³⁵ [Beatlemania Screaming fanzoo teenagers hysteria](#), LYNSKEY Dorian, theguardian.com, 29 septembre 2013.

³⁶ [The Hot 100](#), billboard.com.

³⁷ [The British Invasion : from the Beatles to the stones, the sixties belonged to Britain](#), PUTERBAUGH Parke, rollingstones.com, 14 juillet 1988.

³⁸ [The British Invasion](#) sur shsu.edu.

clairement identifiable et influent. L'ampleur du phénomène est telle que, parlant de l'arrivée des Beatles aux États-Unis en 1964, le magazine américain Life écrit : « En 1776, le Royaume-Uni a perdu ses colonies américaines. Les Beatles les ont récupérées la semaine dernière » (« In [1776] England lost her American colonies. Last week the Beatles took them back .») ³⁹. Une seconde British Invasion a lieu durant les années 80 avec des artistes comme David Bowie, le groupe Queen, Elton John ou encore Paul McCartney (ancien membre des Beatles), dont certaines chansons occuperont le haut des classements ⁴⁰ pendant plusieurs années, confirmant la capacité qu'a la musique populaire britannique à s'exporter et à concurrencer celle des États-Unis sur son propre sol ⁴¹.

2. L'impact de littérature britannique et ses nouveaux relais

A. Une littérature influente

La littérature britannique est riche et aborde des thèmes nombreux. Son histoire est ancienne et son influence considérable. De nombreux auteurs peuvent être cités : Thomas More (1478-1535) ; William Shakespeare (156?-1616) ; Jonathan Swift (1667-1745) ; Jane Austen (1775-1817) ; Lord Byron (1788-1824) ; Charles Dickens (1812-1870) ; Lewis Carroll (1832-1898) ; Arthur Conan Doyle (1859-1930) ; Rudyard Kipling (1865-1936) ; James Joyce (1882-1941) ; Agatha Christie (1891-1976) ; J.R.R Tolkien (1892-1973) ; C.S. Lewis (1898-1963) ; George Orwell (1903-1950) ; Ian Fleming (1908-1970) ; Arthur C. Clarke (1917-2008) ; J.K. Rowling (1965-), etc. Les idées britanniques sont véhiculées par leurs ouvrages, souvent engagés, de façon plus ou moins subversive. Leur écriture en langue anglaise facilite de plus leur diffusion dans le monde contemporain.

William Shakespeare ⁴², auteur si emblématique qu'il est à l'origine de l'expression « langue de Shakespeare » (au même titre que la « langue de Molière » en France) a permis à l'anglais de se développer par l'enrichissement du vocabulaire et sa diffusion aussi bien par des tragédies que des comédies auprès de la population. Son écriture de pièces historiques décrivant la vie de certains rois ou certaines périodes clefs de l'Histoire permettent de créer une forme de mythe national et une certaine vision de la monarchie au sein du royaume et en dehors de ses frontières ⁴³. Il est aujourd'hui, avec Agatha Christie (première avec 7236 traductions) et Jules Verne (second), l'un des trois auteurs les plus traduits du monde avec 4296 traductions ⁴⁴. Son œuvre est très souvent citée et a fortement influencé la culture littéraire, musicale, etc. du Royaume-Uni.

Si Shakespeare est dans une certaine mesure le père de l'anglais moderne, d'autres auteurs britanniques ont créé ou participé à la création de genres nouveaux. J.R.R. Tolkien et C.S. Lewis ont ainsi permis au genre de l'*heroic fantasy* d'émerger au sein du cercle littéraire des *Inklings* de l'Université d'Oxford ⁴⁵ en s'inspirant de mythes et légendes comme celui du roi Arthur ou de Beowulf ⁴⁶, fortement ancrés dans l'imaginaire anglais avec des œuvres comme

³⁹ [The British Invasion : the decade that transformed the american music scene](#), aesu.com.

⁴⁰ [The Hot 100](#), billboard.com.

⁴¹ ["Here, There and Everywhere"](#): The Beatles, America, and Cultural Globalization, 1964–1968, LEBOVIC Sam, Journal of American Studies, Cambridge.org, février 2017.

⁴² [Biographie de William Shakespeare](#) sur britannica.com.

⁴³ SHAKESPEARE, William, *Tragédies*, t.1, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 2002

⁴⁴ [Index Translationum](#), unesco.org.

⁴⁵ <http://www.oxforddnb.com/public/themes/92/92544.html>

⁴⁶ [JRR Tolkien's translation of Beowulf : bring on the monsters](#), GARTH John, theguardian.com, 22 mars 2014.

Le Seigneur des Anneaux (Tolkien, 1954-55, J.R.R. Tolkien) ou *Le Monde de Narnia* (1950-56, C.S. Lewis). Arthur C. Clarke a quant à lui participé à la mise en forme de la science-fiction avec *L'Odyssée de l'Espace* (1968-97) et le *Cycle de Rama* (1973-93), parallèlement à l'américain Isaac Asimov (1920-1992). L'œuvre d'Orwell (*La Ferme des animaux*, 1945 ; 1984, 1949) a eu un tel impact que son nom est entré dans la langue courante avec l'adjectif « orwellien » de la même manière que l'œuvre de Thomas More (*Utopia*, 1516) a donné son nom à la notion d'utopie.

Une manière de mesurer l'influence de la production littéraire britannique est de s'intéresser aux chiffres des ventes d'ouvrages dans le monde. Les classements diffèrent sur la position des livres en fonction de l'inclusion ou non de certaines œuvres religieuses et politiques, mais les chiffres donnent la mesure de la diffusion de la littérature britannique. La série Harry Potter (1997-2007) de J.K. Rowling représente 510 millions⁴⁷ de ventes environ ce qui en fait la plus vendue au monde avec 120 millions de ventes pour le seul premier volume (1997) permettant à l'auteur d'être nommée personne la plus influente du Royaume-Uni en 2010⁴⁸. *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien s'est lui vendu à plus de 150 millions d'exemplaires⁴⁹ contre plus de 100 millions⁵⁰ pour *Le Hobbit* du même auteur. *Le Conte de deux cités* (1793) de Charles Dickens a réalisé plus de 200 millions de ventes⁵¹ ce qui le place second dans les œuvres de fictions, hors série, derrière *Don Quichotte* (500 millions) de Cervantes. Les auteurs britanniques sont majoritaires dans le haut des différents classements, devant les autres pays. Ces chiffres expliquent l'aisance avec laquelle ces auteurs, leurs œuvres ou leurs personnages sont reconnus dans le monde entier et montrent à quel point l'imaginaire littéraire au niveau mondial est occupé par des créations du Royaume-Uni.

B. Le cinéma, catalyseur de l'influence de la littérature britannique

Le Royaume-Uni est très présent aussi bien sur le grand que le petit écran. Sa culture s'en trouve diffusée : l'humour avec les Monty Python ou Mr Bean, l'art de vivre à l'anglaise avec la série *Downton Abbey* (ITV1), la monarchie avec *The Crown* (Netflix, production anglo-américaine), etc. et permet un grand nombre de créations originales comme *Doctor Who* (BBC) ou *Black Mirror* (Channel 4) qui rencontrent de grands succès au niveau international. Le média a connu des pionniers dans le pays, comme Alfred Hitchcock (1899-1980) qui a inventé de nombreux procédés cinématographiques⁵². La littérature anglaise y trouve également un relais efficace, comme peuvent en témoigner les très nombreuses adaptations, par des producteurs, réalisateurs, studios et chaînes aussi bien britanniques qu'américaines ou autre. Les œuvres de Shakespeare sont particulièrement bien représentées. Les films tirés ou inspirés de son œuvre montrent une grande diversité de genre et de fidélité. *Le Hamlet* de Kenneth Branagh en 1996 reprend fidèlement le texte, mais transpose l'action au XIX^e siècle ; *Ran* du japonais Akira Kurosawa en 1985 s'inspire du *Roi Lear* et se situe au Japon ; *Roméo+Juliette* en 1996, de Baz Luhrmann s'amuse à adapter

⁴⁷ [Stunning nighttime lights give the Harry Potter franchise new life](#), THOMPSON Simon, forbes.com, 27 juin 2017.

⁴⁸ [Harry Potter creator JK Rowling named most influential woman in the UK](#), PEARSE Damien, theguardian.com, 11 octobre 2010.

⁴⁹ [Tolkien proves he's still the king](#), WAGNER Vit, thestar.com, 16 avril 2007.

⁵⁰ [The Hobbit : what has made the book such an enduring success ?](#), SHIPPEY Thomas, 20 septembre 2012.

⁵¹ [The most popular books of all time.](#)

⁵² [Film techniques of Alfred Hitchcock](#), borgus.com.

la pièce à la période contemporaine ; *le Roi Lion* des studios Disney en 1991 s'inspire quant à lui librement de *Hamlet*. De nombreux autres exemples existent⁵³ et prouvent, une fois de plus, l'influence majeure de l'auteur.

L'adaptation en film d'œuvres britanniques peut s'avérer extrêmement rentable. Certains des plus gros succès de ces dernières années tendent à le démontrer. Le Seigneur des Anneaux (2001-2003)⁵⁴ en est un exemple flagrant : avec un budget de 285 millions de dollars pour la trilogie, le projet américain génère près de trois milliards de dollars, remporte 17 oscars, provoque un regain d'intérêt pour l'œuvre originale de Tolkien et relance le tourisme néo-Zélandais⁵⁵. Il s'agit d'un des films les plus rentables de l'Histoire et probablement un des plus influents, qui continue de générer de l'argent grâce aux produits dérivés et à la vente de copies. L'heroic-fantasy redevient à la mode et crédible pour les audiences, permettant l'arrivée de nouveaux films tels que l'adaptation par Disney des Chroniques de Narnia qui débute en 2005 avec un premier film⁵⁶ qui rapporte plus de 700 millions de dollars et provoque, lui aussi, un regain d'intérêt pour l'œuvre originale de C.S. Lewis. L'adaptation de la saga de J.K. Rowling⁵⁷, Harry Potter, de 2001 à 2011 sur 8 films par les studios américains Warner Brothers en collaboration avec la société de production britannique Heyday Films a en tout rapporté plus de 7 milliards de dollars pour un budget de 1,18 milliard de dollars. Cette adaptation a elle aussi provoqué un véritable phénomène de mode, avec salons, événements, création de communautés de fans, produits dérivés, parcs d'attraction, etc. Ce succès immense est une indication de la vitalité de la culture anglaise contemporaine, et non seulement moderne.

Si le cinéma hollywoodien produit toujours les principaux films à succès (*blockbusters*), l'importante présence de la littérature du Royaume-Uni dans ses sources d'inspirations permet de relativiser l'hégémonie américaine en matière de *soft power*. Un des symboles de cette influence, les studios *Walt Disney*, peut ainsi être perçu comme un relais pour des œuvres étrangères aux États-Unis, dont la littérature britannique. *Les Chroniques de Narnia* en sont un exemple récent, mais d'autres existent, comme le *Livre de la jungle* (1994), adaptation du roman du même nom (1894) de Rudyard Kipling ; les deux adaptations d'*Alice au pays des merveilles* (1865, Lewis Carroll) avec le dessin animé de 1951 et le long-métrage de Tim Burton en 2010⁵⁸ (qui sera un des six premiers films à passer la barre du milliard de dollars au box-office mondial) ; *Peter Pan* en 1953, inspiré du personnage créé par J.M. Barrie (1860-1937) ; *Merlin l'enchanteur* en 1963, adapté de *L'Épée dans la pierre* (1938) de Terence Hanbury White (1906-1964) ; *Robin des Bois* en 1973, inspiré du personnage légendaire anglais ; etc.⁵⁹

Par ailleurs, le Royaume-Uni est capable de générer lui-même une production à succès basée sur sa propre culture. Un cas type est celui du personnage de James Bond, créé par Ian Fleming en 1954. 12 romans et 9 nouvelles ont été adaptés 26 fois au cinéma depuis 1962. Ces films sont en général des succès au box-office, *Skyfall* (2012) rassemblant plus de

⁵³ [William Shakespeare](#), fiche sur imdb.com.

⁵⁴ [Le Seigneur des Anneaux : la Communauté de l'Anneau](#), fiche sur imdb.

⁵⁵ *Le hobbit : une manne financière et culturelle*, CESBRON Mathilde, 19 novembre 2012, lefigaro.fr, URL :

⁵⁶ [Le monde de Narnia: chapitre 1 - Le lion, la sorcière blanche et l'armoire magique](#), fiche sur imdb.com.

⁵⁷ [En livres, en films et bientôt au théâtre : le succès de Harry Potter en chiffres](#), VINCENDON Salomé, 4 juin 2016, lemonde.fr.

⁵⁸ [Alice au Pays des Merveilles](#), fiche sur Imdb.com.

⁵⁹ <http://www.imdb.com>

1,1 milliard de dollars dans le monde par exemple. Sur les 26, 24 sont réalisés par la société britannique ÉON production⁶⁰ qui détient les droits de l'œuvre. Outre la diffusion de l'image du gentleman anglais, fidèle à son pays (faute de l'être à ses conquêtes), courageux, distingué et ainsi de suite, les films véhiculent le schéma d'une opposition manichéenne entre les « gentils » (le MI6, le Royaume-Uni et par extension l'ancien bloc de l'Ouest) et les « méchants » qui fait leur succès. Durant la Guerre froide, l'opposition entre les deux blocs est souvent utilisée dans la narration, l'Angleterre étant présentée sous un jour favorable⁶¹. Les films plus récents tendent, eux, à s'intéresser au terrorisme (*Skyfall* et le *Casino Royale* de 2006 par exemple)⁶². Indépendamment des recettes (conséquentes) des films et des produits dérivés, la licence 007 permet donc d'apporter un certain regard sur les problématiques d'actualité, à transmettre la vision britannique du monde et fait la promotion, de manière subversive, du Royaume-Uni. La place de James Bond dans la culture du pays est assumée et prise en compte, comme en témoigne la présence du personnage, incarné par Daniel Craig, à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2012 au côté de la reine Élisabeth II qui n'hésite pas à se prêter au jeu⁶³.

De même, le personnage de Sherlock Holmes, créé par Arthur Conan Doyle en 1887, a une présence importante dans la production cinématographique⁶⁴. Déjà l'objet d'une grande renommée au moment de la rédaction des romans, Sherlock inspire de nombreuses adaptations dont des *blockbusters* (*Sherlock Holmes* de Guy Ritchie en 2009), une série italo-japonaise (*Sherlock Holmes* d'Hayao Miyasaki en 1984-85), des jeux vidéos, etc. La chaîne britannique *BBC One* diffuse depuis 2010 la série *Sherlock* qui propose une version modernisée du personnage, rencontrant un franc succès auprès des critiques et du public, réalisant d'excellentes audiences dans le monde entier et récoltant de nombreuses récompenses.

Les adaptations ne font pas que donner un second souffle à des personnages de la littérature britannique. Tout comme Le Seigneur des Anneaux a permis d'augmenter la fréquentation touristique de la Nouvelle-Zélande, certains grands succès, littéraires ou cinématographiques, encouragent le tourisme au Royaume-Uni. Les films se situant à Londres par exemple font la promotion de la ville et de son architecture, il en va de même pour certains autres sites comme le château de Highclere⁶⁵, décors de la série *Downtown Abbey*. Une exploitation touristique se développe autour de cette promotion, à travers des musées (Sherlock Holmes Museum de Londres⁶⁶), des attractions (« the making of Harry Potter⁶⁷ » de Warner Bros près de Londres avec 5000 visiteurs par jours⁶⁸) et des circuits thématiques (le circuit James Bond à Londres⁶⁹). La littérature britannique constitue donc

⁶⁰ [Eon Production](#), fiche sur imdb.com.

⁶¹ *James Bond fête ses 50 ans: de l'URSS au nucléaire, un 007 politiquement consensuel*, BONIFACE Pascal, 20 octobre 2012, leplus.nouvelobs.com, URL :

⁶² [James Bond et le terrorisme](#), 14 novembre 2015, commander007.net.

⁶³ [JO 2012-cérémonie d'ouverture : la reine s'est prise au jeu avec James Bond](#), 29 juillet 2012, rtl.fr.

⁶⁴ [Fiche de Arthur Conan Doyle](#) sur imdb.com.

⁶⁵ [Cinema : ces fictions qui boostent le tourisme](#), SOUEN-LEGER, 13 mai 2015, lechotouristique.com.

⁶⁶ <http://www.sherlock-holmes.co.uk/>

⁶⁷ [À deux pas de Londres, partez pour Poudlard et le monde d'Harry Potter](#), votretourdu monde.com.

⁶⁸ [Josh Berger on Leavesden film studios: Harry Potter's new chamber of secrets](#), SABBAGH Dan, 10 juin 2012, theguardian.com.

⁶⁹ [James Bond, circuit à pied à Londres](#), visitbritainshop.com.

une véritable mine d'or pour l'industrie cinématographique et touristique, générant des revenus pour le Royaume-Uni en plus d'accroître son influence et sa visibilité.

L'Histoire des arts au Royaume-Uni est donc ancienne, mais se montre toujours dynamique aujourd'hui. La musique, influente depuis l'ère baroque, a su se renouveler et s'imposer à travers la *British Invasion*. La littérature britannique, immensément importante dans la civilisation occidentale entre autres par sa diffusion, trouve quant à elle dans les nouveaux médias un relai pour s'imposer dans les loisirs et la culture mondiale. Le pays ne se repose donc pas sur des acquis en la matière et se montre capable d'être un pôle de production et d'influence artistique de premier plan, malgré l'impression répandue, à tort, d'une mainmise totale des États-Unis dans le domaine. Le Royaume-Uni profite d'ailleurs, dans certains cas, de la machine culturelle américaine pour répandre son propre contenu de manière directe ou indirecte, ce qui est facilité par la langue anglaise et le tronc historique commun aux deux pays.

Chapitre 2 - L'influence culturelle britannique à travers le Commonwealth

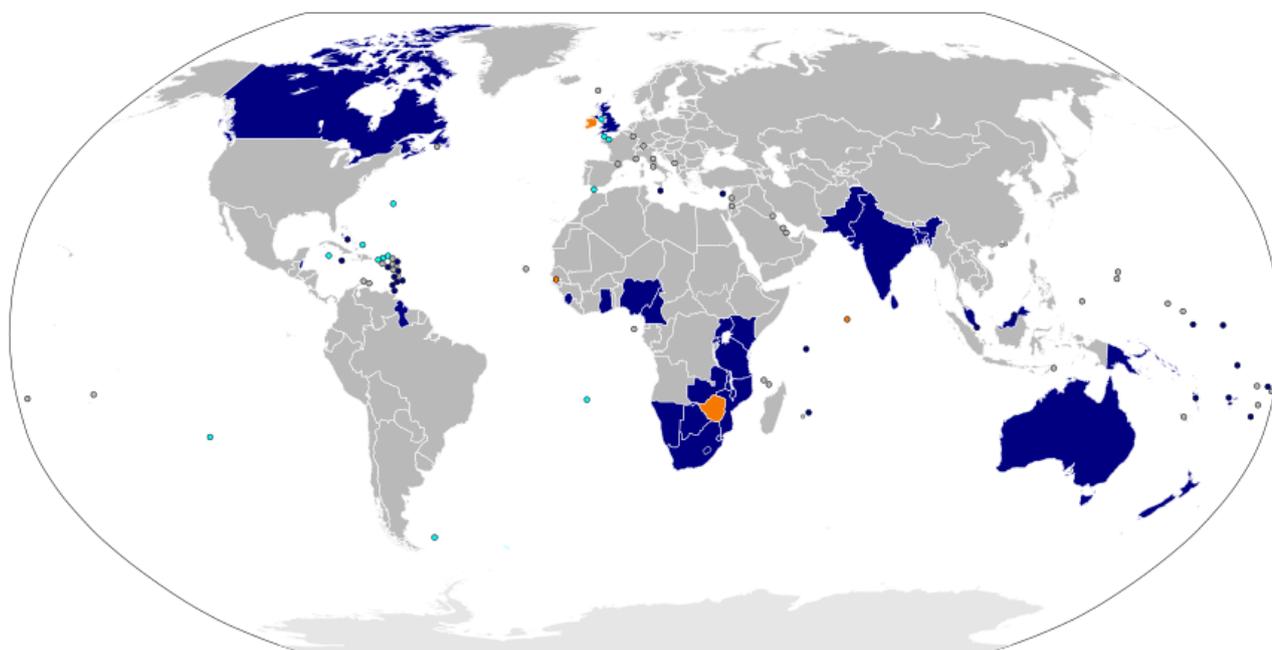


Figure 1 - Schéma représentatif des pays membres du Commonwealth⁷⁰

⁷⁰ Légende :

- Bleu : pays membres du Commonwealth.
- Orange : anciens membres.
- Vert : membres suspendus.
- Bleu clair : territoires britannique d'outre-mer, dépendants de la couronne.

Le Commonwealth est une organisation intergouvernementale fondée en 1932 regroupant 52 pays, en très grande majorité d'anciennes colonies britanniques. Siégeant à Londres, l'organisation est officiellement « dirigée » par la reine Elizabeth II bien que celle-ci n'ait aucun pouvoir décisionnaire et soit davantage vu comme un symbole. La présidence du Commonwealth est tournante entre les chefs d'Etats des différents pays membres.

Ceux-ci sont unis par la culture britannique et un ensemble de valeurs partagées : la démocratie, l'Etat de droit, la liberté d'expression et le respect des droits de l'homme. Le Commonwealth n'est donc pas une communauté politique ou économique mais davantage une communauté sans obligations légales entre membres, unis par une histoire et une langue commune. Les objectifs de l'organisation, décrits dans la Déclaration de Singapour en 1971, sont la promotion de la paix dans le monde, la promotion de la démocratie et des libertés individuelles, de l'égalité et du libre-échange.

Si le poids politique de l'organisation est marginal, elle possède une influence certaine par ses seuls poids démographiques et économiques : près de 2,5 milliards de personnes (un tiers sur trois) sont citoyens d'un pays membre du Commonwealth. Les 52 pays membres représentent environ 17% du PIB mondial⁷¹.

Le Commonwealth sous sa forme actuelle (1949) a été créé lors des processus de décolonisation suivant la seconde guerre mondiale, alors que l'Empire Britannique se voit peu à peu réduit aux seules îles britanniques et à quelques territoires ultramarins. Il est pour les britanniques, forcés de se retirer de leurs colonies, un moyen de garder une plateforme d'échanges avec celles-ci et de préserver un maximum l'influence de la Couronne dans le monde. Cependant, le Royaume-Uni a depuis gardé une relation ambiguë avec le Commonwealth. Les membres du Commonwealth sont prompts à dénoncer tout ce qu'ils perçoivent comme des tentatives de « néo-impérialisme » de la part du gouvernement britannique ou de ses représentants dans leurs affaires. Cependant, ils restent à l'affût de toute possibilité de récolter un soutien politique ou financier de la part du Royaume-Uni.

Les gouvernements britanniques successifs ont toujours été prudents de ne pas trop apparaître comme les leaders du Commonwealth pour éviter toute critique de « post-colonialisme » ou « post-impérialisme ».

Aujourd'hui, si le Commonwealth apparaît comme un réel moyen de rayonnement de la puissance britannique, notamment en raison des relations qu'il préserve avec ses anciennes colonies, il est d'abord un vecteur d'influence culturelle et sociale.

1. L'influence culturelle via les diasporas

Les diasporas sont des vecteurs d'influence culturelle très importants pour un pays, que ce soit par les immigrants vivant sur son territoire que par ses citoyens installés à l'étranger.

Le Royaume-Uni compte un nombre important de diasporas, celles-ci étant principalement issues de pays membres du Commonwealth en raison de la proximité culturelle et linguistique partagée.

Il y a environ 6 millions d'immigrés⁷² vivants au Royaume-Uni (ce qui place ce dernier à la 5e place mondiale en termes de nombre de résidents non nationaux). Environ un million d'entre eux sont citoyens de pays membres du Commonwealth, essentiellement l'Inde et le

⁷¹ Australian Government, *About the Commonwealth*, Department of Foreign Affairs and Trade

⁷² Dr Carlos Vargas-Silva, [Migrants in the UK : an overview](#), Migration Observatory - 21 février 2017.

Pakistan⁷³. Le gouvernement britannique a bien compris l'intérêt en termes d'influence de ces diasporas sur son territoire : elles agissent comme des médias en faisant office de relais d'informations sur le Royaume-Uni auprès des communautés restées à l'étranger. Le DFID (agence d'aide au développement britannique) collabore avec la diaspora pakistanaise (surtout les journalistes) au Royaume-Uni pour mettre en lumière le rôle et l'importance de l'aide humanitaire britannique au Pakistan auprès de la population locale⁷⁴.

Selon la Chambre des Lords britannique, « l'un des canaux les plus importants en termes de soft power à destination des marchés de demain repose sur les citoyens britanniques qui ont des liens familiaux, culturels, religieux, artistiques ou commerciaux avec ces nouveaux marchés. Utilisons ces synergies et le Royaume-Uni aura un puissant avantage comparatif ». Des diasporas importantes et de diverses origines peuvent aussi être un atout en termes de réputation et d'échanges commerciaux : la population britannique est largement considérée comme tolérante et cosmopolite, facteurs d'attractivité dans un monde mondialisé. Les diasporas étrangères facilitent l'implantation et les échanges commerciaux des entreprises britanniques avec leurs pays d'origine.

Les diasporas des pays du Commonwealth sont des relais de l'influence britannique dans leurs pays d'origine. Leur présence sur le territoire britannique facilite l'implantation commerciale des entreprises britanniques dans leurs pays d'origine, qui, dans le cas du Pakistan et de l'Inde sont des marchés d'une importance majeure. La diversité de la population du Royaume-Uni qu'elles aident à créer contribue à la réputation internationale d'ouverture du pays et est un instrument politique puissant en termes d'influence.

L'influence culturelle du Royaume-Uni s'exerce également au travers des expatriés britanniques au sein de l'espace Commonwealth.

La diaspora britannique dans le monde représente (selon l'Institute for Public Policy Research) environ 10% de la population du Royaume-Uni. Les pays du Commonwealth les plus attractifs pour cette dernière sont l'Australie (le nombre de citoyens britanniques y est supérieur à un million) et le Canada (environ 700 000)⁷⁵. Elle se compose d'actifs, qui ont émigrés pour trouver un travail à l'étranger, et de retraités, qui émigrent en raison d'un coût de la vie inférieur à celui du Royaume-Uni. Les actifs représentent environ 55% de cette diaspora. Les expatriés britanniques sont des relais d'influence de leur pays car ils mettent les populations locales au contact de leur mode de vie (ouverture de pubs, écoute de la BBC, pratique du football...) ce qui peut pousser ces dernières à les adopter.

De par leur présence, ils contribuent à la continuité des liens (culturels, commerciaux, sportifs...) des pays du Commonwealth avec leur ex-métropole.

Cependant, leur présence reste sous-exploitée par le gouvernement⁷⁶. Si le Royaume-Uni bénéficie de liens étroits entre ses représentations diplomatiques et ses entreprises à l'étranger, les interactions entre diplomates, entreprises et expatriés restent à créer. Selon l'Institute for Public Policy Research, le gouvernement britannique ignore encore trop le

⁷³ Adam Withnall, [One million Commonwealth citizens "should lose the right to vote in the UK"](#). The Independent, 28 Août 2013.

⁷⁴ Parlement Britannique ; [The UK's soft power assets: their role and function](#). Persuasion and Power in the Modern World, Select Committee on Soft Power and the UK's Influence, 11 Mars 2014.

⁷⁵ Tim Finch - *Global Brit, making the most of the british diaspora*. "[The size and nature of the british diaspora](#)" - Institute for Public Policy research - 30 Juin 2010.

⁷⁶ "And don't come back" [The British Diaspora](#), The Economist - 7 Août 2014.

potentiel de sa diaspora et ne communique pas assez avec elle (à l'inverse de pays comme Israël, la Chine ou l'Inde ou les gouvernements font de leur mieux pour mobiliser leurs diasporas respectives selon leurs intérêts économiques ou culturels).

2. Les relations économiques avec le Commonwealth, toujours un facteur d'influence ?

Les pays membres du Commonwealth furent tout au long de l'existence de l'Empire Britannique des partenaires économiques de premier plan pour le Royaume-Uni qui pouvait exploiter leurs ressources et s'en servir comme débouchés pour ses propres produits.

La mise en place du Commonwealth sous sa forme actuelle (1949)⁷⁷ a rééquilibré peu à peu les rapports économiques. Cependant, l'entrée du Royaume-Uni dans le marché commun en 1973 a modifié les liens économiques entre le Royaume-Uni et les pays du Commonwealth qui se sont distendus peu à peu, le continent européen prenant une part de plus en plus importante dans le commerce extérieur britannique.

Le tournant européen du Royaume-Uni poussa donc les membres du Commonwealth à développer des relations commerciales avec d'autres nations, souvent plus proches géographiquement. Aujourd'hui, le premier partenaire commercial de l'Australie ou de l'Inde est la Chine.

Aujourd'hui, les échanges avec les pays du Commonwealth ne représentent plus que 10% du commerce extérieur du Royaume-Uni (alors que l'Union Européenne représente 44% des échanges du pays)⁷⁸.

Le Royaume-Uni gardait cependant une certaine influence au sein des états membres du Commonwealth de par sa position privilégiée dans l'Union Européenne. Le Commonwealth était en effet pour le maintien du Royaume-Uni dans l'Union Européenne, considérant Londres comme son porte-parole à Bruxelles et le Royaume-Uni comme la porte d'accès au marché européen. Pour les pays les plus tributaires de l'aide au développement (l'Union Européenne est le plus gros donateur d'aide au développement), l'influence britannique à Bruxelles garantissait leurs intérêts⁷⁹. Le vote britannique en faveur du « Leave » a changé la position stratégique du pays qui se voit contraint de chercher d'autres débouchés commerciaux mais est sur le point de perdre sa valeur en tant que porte d'entrée sur le marché européen.

L'influence qu'a pu garder le Royaume-Uni sur le Commonwealth est mise à l'épreuve...Londres espère aujourd'hui utiliser le Commonwealth en remplacement de l'Union Européenne via le *Commonwealth Free Trade*⁸⁰. Le gouvernement britannique souhaite transformer le Commonwealth en une zone de libre-échange commerciale et conclure des accords bilatéraux de libre-échange avec chacun de ses membres. Ces accords lui permettrait un accès facilité au réservoir de consommateurs (plus de 2 milliards de personnes) que constitue le Commonwealth. Cependant, si certains hommes politiques en Australie ont proposé⁸¹ dès l'annonce du Brexit un traité de libre-échange au nom des liens

⁷⁷ [The Commonwealth.org](http://TheCommonwealth.org), Our History

⁷⁸ Sir Ronald Sanders - [Commonwealth Free Trade, a british straw man?](#) - The Jamaica Observer - 18 Mars 2017.

⁷⁹ Ishaan Taroor, [Brexit and Britain's delusions of Empire](#), The Washington Post - 31 Mars 2017.

⁸⁰ Dan Roberts, [Drive to replace UK/EU trade links with closer ties to Commonwealth](#), The Guardian - 10 Mars 2017.

⁸¹ Josh Neicho, [What role for the Commonwealth?](#) Open Democracy - 21 Mars 2017.

historiques, politiques et culturelles que leur pays possède avec le Royaume-Uni, les autres membres du Commonwealth se sont montrés beaucoup plus réservés. Ces derniers sont bien moins soumis à l'influence britannique qu'auparavant et agissent en fonction de leurs intérêts économiques actuels plutôt qu'en raison des liens qu'ils ont pu conserver.

En dépit du Brexit, le Commonwealth reste cependant un canal d'influence global en termes de commerce pour le Royaume-Uni à travers le Commonwealth Business Forum (CBF)⁸². Le *Commonwealth Business Forum* est un forum de discussion organisé par le *Commonwealth Enterprise and Investment Council* basé à Londres dont l'objectif est de promouvoir les partenariats entre entreprises et gouvernements au sein du Commonwealth. Il vise aussi à influencer les négociations internationales sur le commerce (organisées par l'OMC)⁸³. Puissant outil de communication, permettant parfois au Commonwealth de s'exprimer d'une seule voix sur les problématiques de commerce international, le Commonwealth Business Forum peut être considéré comme une caisse de résonance des positions idéologiques britanniques en termes de libre-échange (et donc d'influence culturelle).

3. Le Commonwealth et le système éducatif britannique

Le modèle britannique d'enseignement, reconnu dans le monde entier pour sa qualité, est un vecteur d'influence gigantesque (cf. chapitre 5).

L'empire britannique avait ouvert des écoles dans toutes ses colonies et dominions pour les enfants des britanniques installés localement et ceux de l'élite locale. Ces écoles, en tout point semblables à celles existant déjà au Royaume-Uni permettaient d'acculturer l'élite locale aux valeurs et à la culture britannique (langue, modes de gouvernances, sports...). Partageant la même culture que le colonisateur, ces élites pouvaient s'identifier alors plus facilement à l'empire et aider à défendre les intérêts de ce dernier.

Lors de la décolonisation, qui a vu l'apparition du Commonwealth sous sa forme actuelle, les britanniques ont quittés leurs colonies mais ils y ont laissé leur modèle éducatif. Aujourd'hui, la prise de conscience de l'importance de l'éducation dans le développement économique et l'émergence des économies de nombreux pays en développement a créé une forte demande mondiale pour un modèle d'enseignement de qualité⁸⁴ ...

C'est le modèle britannique qui est le plus plébiscité, l'enseignement en anglais permettant en outre aux étudiants de s'insérer plus facilement sur un marché du travail mondialisé.

En 2015, 39 universités britanniques avaient établi des campus à l'étranger et environ 700 000 étudiants étaient inscrits à une formation britannique de 3e cycle hors du Royaume-Uni⁸⁵.

Dans les pays membres du Commonwealth, la pratique de l'anglais est restée importante et le modèle éducatif calqué sur le modèle anglo-saxon. Mais les structures publiques ne

⁸² Commonwealth Enterprise and Investment Council - "Commonwealth Business Forum 2018"
<http://www.cweic.org/event/commonwealth-business-forum-2018/>

⁸³ [Commonwealth Enterprise and Investment Council](#) - *Annual Review* - Septembre 2016.

⁸⁴ Hannah Oakman - [Huge global demand for English-medium K-12 education](#) - Independent Education Today - 27 Juin 2017.

⁸⁵ Mark Garnier - [Demand for UK education expertise is growing worldwide](#) - Study World Conference London - 20 Septembre 2017.

permettent pas toujours de prendre en charge l'ensemble des élèves (surtout dans les pays à forte croissance démographique) et la qualité de l'enseignement est parfois critiquée.

Le secteur privé britannique de l'éducation y a vu une opportunité de pallier aux failles des systèmes éducatifs nationaux et de nombreuses écoles britanniques (du primaire à l'université) ont ouvertes. L'importance du secteur privé de l'éducation britannique dans les pays du Commonwealth y assure la persistance des normes éducationnelles anglo-saxonnes.

L'influence britannique en termes d'éducation est également préservée par les réseaux universitaires. L'association des universités du Commonwealth (ACU) est le plus vaste réseau international d'universités partenaires. Créé en 1913 à Londres, elle regroupe près de 500 universités dans une cinquantaine de pays du Commonwealth. Faisant la promotion de l'éducation supérieure comme vecteur de développement économique et social, elle aide à la coopération inter-universités, la mobilité étudiante et finance un certain nombre de bourses universitaires⁸⁶. Parmi elles, le « Commonwealth Scholarship and Fellowship Plan » (CSFP) qui est un programme international d'échange universitaire (financé par l'association des universités du Commonwealth). Il permet aux étudiants de pays membres du Commonwealth de bénéficier de bourses universitaires pour aller étudier dans un autre pays membre.

L'influence britannique est aussi favorisée par les bourses gouvernementales à destination des étudiants du Commonwealth. Sont particulièrement visés les étudiants des pays en voie de développement : le « Commonwealth Shared Scholarship Scheme at UK Universities »⁸⁷ est un programme de bourses universitaires (à destination des étudiants des pays membres en voie de développement) financé par le ministère des affaires étrangères britanniques. Prenant en charge la quasi-totalité de leurs dépenses (y compris d'avion), ce programme leur permet de venir étudier au Royaume-Uni. En ciblant les étudiants de pays du Commonwealth en voie de développement, le gouvernement britannique crée de futurs vecteurs d'influence culturelle qui retourneront ensuite dans leurs pays respectifs, pays dont les potentiels démographiques sont souvent très élevés...

De par sa démographie et son histoire commune avec son ancien colonisateur, le Commonwealth est un vecteur important de l'influence culturelle britannique en termes d'éducation. En effet, les perspectives économiques en termes de « services éducatifs » dans les pays du Commonwealth représentent une immense opportunité commerciale pour les entreprises et l'économie britannique...ainsi que pour l'influence culturelle du Royaume-Uni. Le leadership des entreprises britanniques sur le secteur de l'enseignement assure une présence culturelle toujours plus grande pour le Royaume-Uni alors que le nombre mondial d'étudiants va exploser (environ 262 millions d'étudiants en 2025).

⁸⁶ Association of Commonwealth Universities, scholarships - [Commonwealth Scholarships in low and middle income countries](#), 2018.

⁸⁷ [Scholarships For Development](#), 2018.

4. La *Fondation du Commonwealth* : la permanence d'une influence professionnelle britannique

A. Localisation et financement

La Fondation du Commonwealth a été créée le 1er mars 1966. Signe de l'influence britannique sur l'organisation, elle est basée à Londres, à proximité du secrétariat du Commonwealth. Elle réunit aujourd'hui 45 pays et dispose d'un budget de 3 milliards de livres sterling pour la période 2017 - 2018.

Trois de ses membres assurent les $\frac{2}{3}$ de son financement : Royaume-Uni (32%), Canada (20%) et Australie (14%)⁸⁸. La "concentration" des financements s'explique par des raisons historiques (le Royaume-Uni en est le créateur et reste l'une des puissances économiques majeures du Commonwealth) et par la très grande proximité politique et institutionnelle qu'il partage avec l'Australie et le Canada.

Le poids économique n'est pas un facteur de financement : l'Inde ne contribue dans l'organisation qu'à hauteur de 4% alors qu'elle bénéficie d'une dynamique de développement très importante, et intégrera prochainement le cercle des 5 puissances économiquement les plus importantes au monde. La localisation et le financement de la Fondation du Commonwealth montrent que le Royaume-Uni a un intérêt particulier à son existence et qu'il en est le moteur.

B. Les objectifs

Les objectifs de la fondation du Commonwealth sont multiples⁸⁹ :

- Structurer les organisations de la société civile, et notamment les organisations professionnelles du Commonwealth au niveau national, régional, ou au niveau du Commonwealth ;
- Soutenir les échanges entre les sociétés civiles du Commonwealth, notamment les réseaux et les corps professionnels ,
- Stimuler les échanges d'informations entre les organisations de la société civile, et notamment les corps et réseaux professionnels ainsi que les Gouvernements à travers les règles du Commonwealth
- Stimuler et supporter toute activité qui est inclut dans le plan stratégique approuvé par le Conseil d'administration de l'association

Si la société civile des pays membres du Commonwealth semble au coeur des problématiques de la Fondation, l'histoire de l'organisation montre que son objectif était de mettre en place ou d'aider à structurer des réseaux de professionnels et des associations professionnelles dans les différents pays du Commonwealth. Cet élément est important car la structuration d'un réseau professionnel permet d'identifier toutes les personnes en charge des questions économiques sur le territoire et de développer des relations avec ces personnes pour maintenir des liens culturels et économiques importants.

⁸⁸ [Commonwealth Foundation : annual work plan and budget 2017 - 2018](#) Workplan-and-Budget-2017-2018.pdf.

⁸⁹ *Commonwealth Foundation : [Memorandum of understanding](#)*, révisé par les gouvernements du Commonwealth le 21 décembre 2012.

Dans ce cadre, la mise en place de la fondation du Commonwealth permet au Royaume-Uni de maintenir des liens professionnels avec les pays tiers, et de cartographier les acteurs pertinents sur certains marchés pour développer des relations commerciales ou politiques. La persistance de cette organisation, toujours dynamique aujourd'hui, semble démontrer que la fondation du Commonwealth a été un instrument pertinent de la conservation et du développement des relations entre le Royaume-Uni et ses anciennes colonies.

5. Le sport, un puissant lien entre les nations du Commonwealth

La genèse des jeux du Commonwealth revient au révérend John Astley Cooper qui a plaidé en 1891 dans un article du journal *Times* pour la mise en place de jeux "pan-britanniques". Ces jeux ont vu la première fois le jour en 1930 au Canada et se déroulent tous les quatre ans dans les différents pays du Commonwealth. Ils réunissent aujourd'hui les 71 Nations existantes au sein des 52 pays membres du Commonwealth (à titre d'exemple, l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galle et l'Irlande du Nord sont chacune représentées).

Les compétitions sportives internationales à l'exemple des jeux olympiques, sont des lieux de compétitions entre Etats, qui illustrent leur "soft power". Les jeux du Commonwealth n'échappent pas à cette règle et l'Angleterre ainsi que les anciennes dominions britanniques sont en compétition pour réunir le plus grand nombre de médailles d'or. Mais les jeux du Commonwealth n'ont pas qu'un intérêt sportif et sont aussi un moyen pour le Royaume-Uni de maintenir des liens solides avec ces pays tout en mettant en avant ses traditions⁹⁰.

La Reine est ainsi mise à l'honneur, puisque en sus de la flamme olympique a lieu le "relais du bâton de la reine", qui parcourt tous les pays participants l'année précédant le lancement de la compétition.

Les sports d'inspiration britanniques tels que le squash, le hockey sur gazon, le boulingrin ou encore le netball y sont spécifiquement représentés, ce qui renforce l'influence culturelle britannique sur les pays membres. A l'inverse, aucun sport inventé ou pratiqué spécifiquement dans un autre pays n'est représenté.

Enfin, signe concret d'influence, la fédération des jeux du Commonwealth est domiciliée à Londres, tout comme le secrétariat général du Commonwealth, son directeur général, M. David Grevemberg étant britannique.

Ainsi, au delà de l'aspect purement compétitif (même si les nations des îles britanniques à commencer par l'Angleterre sont généralement très bien situés dans le classement), les jeux du Commonwealth sont un moyen pour le Royaume-Uni de maintenir un lien réel concret avec ses anciennes dominions et Colonies.

Issu d'une volonté politique, le Commonwealth participe à la diffusion de l'influence culturelle britannique dans le monde, mais n'est plus une plateforme qui servirait uniquement les intérêts de la Couronne. Il est néanmoins un vecteur de la puissance britannique au sens large et un moyen pour diffuser ses pratiques sportives et culturelles.

Depuis 1945, les britanniques conservent également une influence dans le monde par le biais de leur politique en matière de coopération et d'aide au développement. En effet, en étant à l'origine de la création de nombreuses ONG spécialisées, ils gardent un rôle certain dans le développement économique et culturels d'autres pays.

⁹⁰ [Commonwealth Game Federation](#).

Chapitre 3 – La coopération et l’aide pour le développement international, principaux vecteurs de l’influence culturelle britannique.

La coopération et l’aide pour le développement international font partie intégrante du « *soft and smart power* » britannique. Formalisées dans plusieurs livres blancs, elles visent à « projeter l’image d’une nation généreuse⁹¹ ». Vecteurs de l’influence culturelle britannique, elles permettent au Royaume-Uni d’entretenir des relations étroites auprès de nombreux pays en développement, majoritairement issus du Commonwealth.



1. Les fondements de la coopération et de l’aide britannique pour le développement

A. Une longue tradition d’aide sociale et de solidarité

La politique humanitaire britannique repose sur une longue tradition d’œuvres de bienfaisance, d’entraide sociale et d’action collective, tirant ses racines d’une loi de 1601 : le *Charitable Uses Act*. Promulguée sous le règne de la Reine Élisabeth, cette loi a instauré les principes de l’aide aux plus démunis sous la conduite des paroisses locales. Évoluant au cours des siècles, elle a contribué au développement des principes de bienfaisance et de charité, vertus au cœur des us et coutumes britanniques⁹². C’est notamment sur la base de ces deux principes que se sont développées, à partir du XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie anglo-saxonne (voir Chapitre suivant) et les premières associations philanthropiques. Intermédiaires entre donateurs et bénéficiaires de l’aide, elles sont aujourd’hui considérées comme le moyen le plus efficace pour fournir l’aide sociale au côté des associations de prévoyance (*friendly societies*) qui ont, elles, contribué à la mise en place des principales formes d’assurance médicale au Royaume-Uni.

B. La lutte contre la pauvreté comme objectif prioritaire

S’appuyant sur cet héritage, le Royaume-Uni a fait de la réduction de la pauvreté dans le monde l’une de ses priorités nationales, se fixant dès 1996 un objectif chiffrable : porter à 0,7% la part de l’APD dans le revenu national brut. Cet objectif, qui s’inscrit à travers la réalisation des Objectifs millénaires pour le Développement, a été entériné par une loi sur le développement international, adoptée le 17 juin 2002. Celle-ci définit « *un mandat clair, axé sur la lutte contre la pauvreté et imprime à la coopération britannique pour le développement une orientation stratégique privilégiant, au-delà de l’aide, la promotion du développement*⁹³. »

2. L’organisation de la coopération britannique pour le développement

L’organisation de la coopération britannique pour le développement a été profondément remaniée en 1997, avec l’arrivée au pouvoir de Tony Blair (gouvernement travailliste). Un ministère spécifiquement dédié à l’aide publique au développement (APD) a ainsi été

⁹¹ 120. *The disbursement of aid [...] contributes to projecting a vision of the UK as a helpful and generous nation that can provide expertise in effective international development. [...] Such assistance can have a major impact that is out of all proportion to its cost and can help achieve transformational change, bringing a return on investment that can be very high indeed. [...] 124. The promotion of British values through the funding of international development projects can yield significant soft power gains.*

⁹² Le principe de charité est notamment inscrit dans la conception de la citoyenneté au Royaume-Uni.

⁹³ Les principales conclusions et recommandations du CAD, Revue de l’OCDE sur le développement 2006/3 (n°7), pp. 31-38.

créé :⁹⁴ le *Department For International Development* (DFID). Ceci concrétisait les engagements pris en 1996 par le Royaume-Uni dans le cadre du Comité d'Aide au Développement de l'OCDE, qui visaient notamment à renforcer l'organisation mondiale de l'APD par la mise en place de politiques cohérentes et efficaces.

A. Le Department For International Development (DFID), chef d'orchestre de l'Aide publique au Développement britannique.

La loi britannique sur le développement international de juin 2002 désigne le DFID comme chef de file de l'Aide publique au Développement, en veillant d'une part à la mise en œuvre d'un programme d'aide de qualité, et en collaborant d'autre part avec différents acteurs internationaux tout en usant de son influence auprès de ces derniers.

Chargé de coordonner l'ensemble de l'action humanitaire, Le DFID assume à la fois des missions ministérielles (élaboration des politiques d'aide au développement) et des fonctions d'exécution (acheminement de l'aide et conseil technique). Il administre à ce jour la quasi-totalité de l'APD britannique, et exerce un contrôle direct sur près de 84% du total des versements. Placé sous la direction d'un Secrétaire d'État au Développement international⁹⁵, le DFID bénéficie d'une véritable suprématie dans l'appareil administratif britannique, pour l'essentiel incontestée. Cette prééminence est en effet légitimée par la position stratégique qu'occupe son ministre de tutelle, comme membre à part entière du cabinet du Premier ministre au côté du Chancelier de l'échiquier (ministre des Finances).

B. Le Royaume-Uni, modèle de coopération pour le développement

Le dispositif britannique de coopération pour le développement fait aujourd'hui figure de modèle sur la scène internationale. Second bailleur de fonds (après les États-Unis) pour l'appui à l'action humanitaire, le Royaume-Uni est notamment perçu comme le champion mondial du soutien budgétaire de l'aide au développement. Il a ainsi été le premier pays au monde à consacrer 0,7% de son PIB à la lutte contre la pauvreté.

Cette réussite s'explique par une approche opérationnelle pragmatique, typiquement britannique, centrée autour des performances et facilitée par l'efficacité des échanges entre les services centraux du DFID, basés à Whitehall, et les 67 bureaux locaux situés sur le terrain (voir figure ci-après). Le DFID s'est notamment doté d'un mécanisme d'évaluation de l'efficacité des organisations multilatérales (*Multilateral Effectiveness Framework – MEFF*). Cet outil lui permet de dresser un bilan des résultats obtenus par chaque institution, et de hiérarchiser les priorités de l'aide qu'il consent via le canal multilatéral.

Ce positionnement d'expert permet au Royaume-Uni de jouer un véritable rôle de chef de file au sein de la communauté internationale dans la promotion de l'aide au développement.

Ainsi, c'est à l'initiative du Royaume-Uni que l'OCDE a entériné officiellement en 2006 les « *Principes et bonnes pratiques pour l'aide humanitaire* » qui sert de référence à l'ensemble des pays du monde.

⁹⁴ Jusqu'à 1997, l'aide publique au développement relevait de l'*Overseas Development Administration*, organisme semi-autonome rattaché au ministère des Affaires Etrangères et du Commonwealth (FCO).

⁹⁵ Le DFID est actuellement dirigé par Priti Patel, femme politique britannique pro-brexit, membre du parti conservateur.

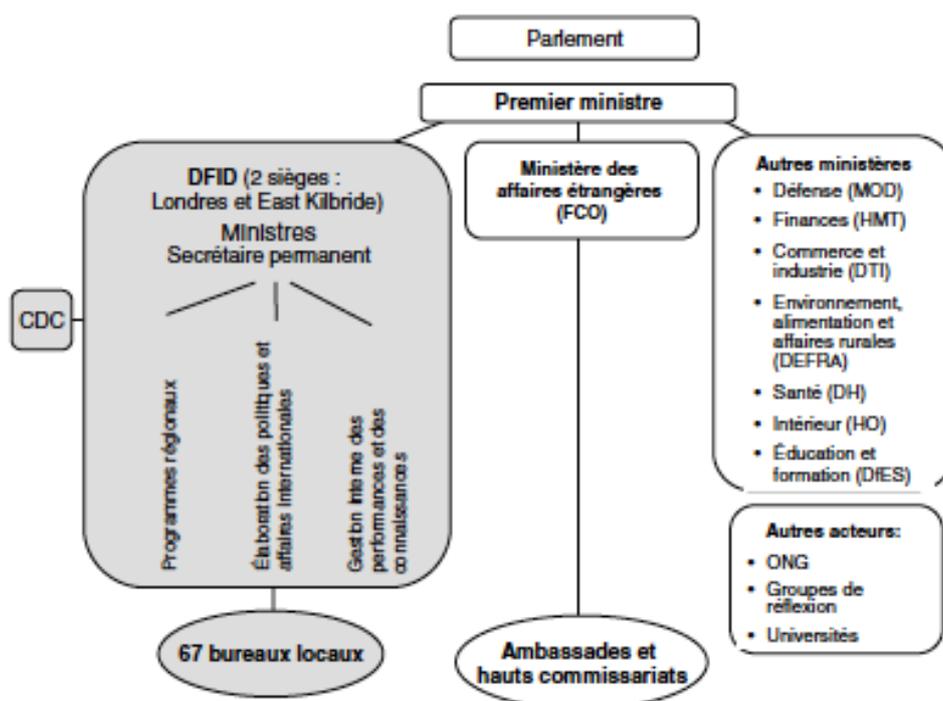


Figure 1 – Système britannique de coopération pour le développement⁹⁶

C. Une politique de communication créative et particulièrement efficace

L'efficacité de l'action de sensibilisation du DFID est également le fruit d'une importante stratégie de communication avec l'extérieur, au Royaume-Uni et à l'échelle internationale, par le biais des médias (notamment la *BBC*) ou d'activités d'éducation. Le guide « *The Rough Guide to a Better World* » est l'un des nombreux vecteurs de cette stratégie de communication. Lancé en 2004 par le DFID en partenariat avec l'éditeur britannique de guides touristiques *Rough Guides*, il continue à être distribué gratuitement et rencontre un vif succès auprès du grand public.

3. Les ONG, outils de projection internationale du « soft power » culturel britannique.

Derniers rouages de la chaîne britannique d'aide au développement, les organisations non gouvernementales (ONG) internationales constituent une source précieuse et cruciale d'influence culturelle⁹⁷, comme le précise la Chambre des Lords dans un rapport⁹⁸ de 2014.

⁹⁶ Chapitre 1 – Fondements stratégiques et orientations nouvelles, Revue de l'OCDE sur le développement 2006/3 (n°7), pp. 17-29.

⁹⁷ « 133. *Extra-governmental bodies play a crucial role in connecting the UK to people in other countries. Non-governmental organisations (NGOs) are a crucial source of soft power. [...] These organisations add to the country's reputation and bolster its links with other countries: The advocacy work of Amnesty International, the life-saving development work of Oxfam and Save the Children and the numerous other NGOs that strive to build a better world give the UK a massive boost in credibility and trust* ».

⁹⁸ House of Lords, *Persuasion and Power in the Modern World*, Select Committee on Soft Power and the UK's Influence, Report of Session 2013-1024.

Parmi les nombreuses ONG britanniques existantes, deux d'entre elles se distinguent à l'international pour leur contribution majeure à l'aide humanitaire et au respect des droits de l'homme.

A. Amnesty International, bras non armé des services de renseignement britanniques ?

Fondée par l'avocat anglais Peter Benenson (1921-2005) et Eric Baker (1920-1965), Amnesty International milite depuis 1961 pour la défense des droits de l'homme. ONG britannique dont le siège est basé à Londres, elle regroupe « plus de trois millions d'adhérents et de donateurs dans plus de 150 pays et territoires ».

Certains éléments laissent toutefois à penser qu'Amnesty International est initialement une émanation des services de renseignements britanniques, créée au cœur de la guerre froide pour dépeindre une image négative des pays communistes d'alors.

Comme le détaille la cartographie ci-après (voir figure 2), la majorité des membres ayant contribué au développement de l'ONG est liée aux services de renseignements britanniques. Outre le fait d'être issus des bancs de l'Université d'Oxford, Peter Benenson, Peter Calvocorressi (1912-2010), Norman Stayner Marsh (1913-2008) et Robert Swann (1929-2001) ont tous les quatre exercés comme officiers de renseignement. Benenson et Calvocorressi étaient affectés au sein du Government Code and Cypher School (GC&S) (prédécesseur du GCSQ) en poste à Bletchley Park, principal site de décryptage britannique chargé de déchiffrer les codes allemands, dont ceux émis par la Machine Enigma. Swann y réalisera son service militaire après la guerre⁹⁹, avant d'occuper un poste de diplomate au British Foreign Office de Bangkok, où il avouera avoir participé à des actions « paradiplomatiques »¹⁰⁰. Il deviendra le second secrétaire général de l'ONG en 1966, à la suite de Benenson. Marsh travaillera de son côté pour l'Intelligence Corps, en charge d'interroger les prisonniers de guerre allemands¹⁰¹. Christel Marsh, son épouse d'origine allemande, travaillera pendant plusieurs années comme volontaire pour une autre ONG britannique fondée à Oxford, Oxfam¹⁰². Cofondateur d'Amnesty International, mais non issu des services, Eric Baker fait quant à lui partie de la communauté Quaker d'Oxford, dont certains membres contribueront activement à la création d'Oxfam (voir paragraphe suivant).

Le lien d'Amnesty International avec les services de renseignement britanniques sera notamment évoqué par le journal soviétique Izvetiya en août 1980 et mars 1981, en réplique à un rapport de l'ONG sur le respect des droits de l'homme en ex-URSS publié cinq mois plus tôt. Izvetiya reprochera notamment à l'ONG d'être « soutenue par des services secrets impérialistes »¹³⁵.

Ces éléments laissent donc fortement à penser qu'Amnesty International ait à la fois servi de paravent pour les services de renseignement britanniques, et d'outil d'influence visant à décrédibiliser l'image de certaines nations en les attaquant sur le terrain du respect des droits de l'homme.

⁹⁹ <http://www.langeleben.co.uk/bletchley/FAMOUS%20%20CORPS%201.3.19%20NOV09.xls>

¹⁰⁰ Amnesty International: The Human Rights Story, par Jonathan Power, Pergamon Press, 1981

¹⁰¹ Biographie de Norman Marsh.

¹⁰² Leadership for Global Citizenship, par Barbara C. Crosby, Sage Publications, 1999

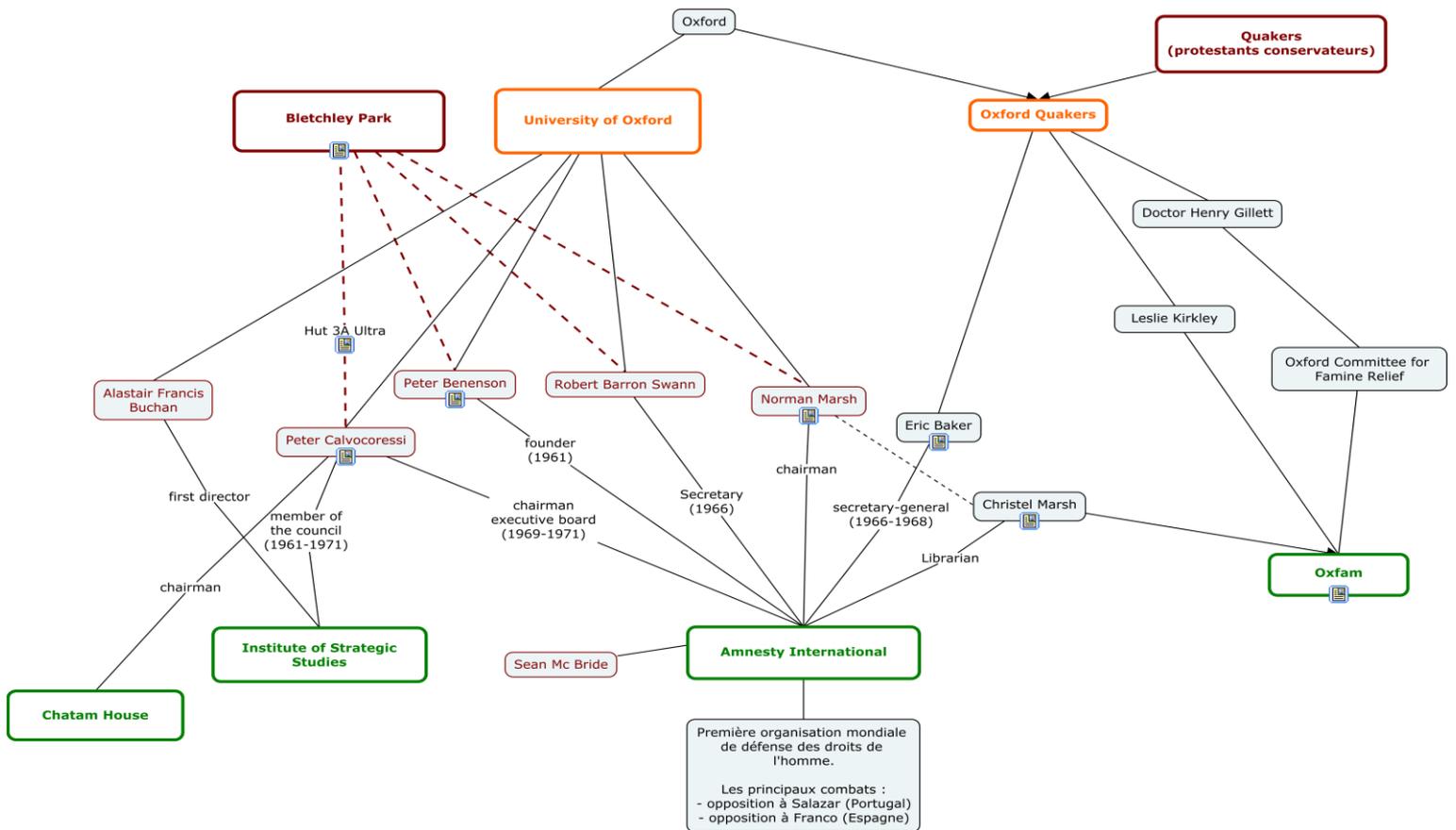


Figure 2 – Cartographie des principales ONG britanniques

B. OXFAM International, caisse de résonance du mouvement Quaker ?

Principale ONG britannique, Oxfam a également été créée à Oxford le 5 octobre 1942, dans le courant de la Seconde Guerre mondiale. Initialement dénommée *Oxford Committee for Famine Relief*¹⁰³, ses fondateurs souhaitent venir en aide à la population grecque alors confrontée à une importante famine (200 000 morts). Celle-ci avait été provoquée suite au blocus exercé par le Royaume-Uni contre l'occupant nazi.

Au moment de sa création, l'organisation relaie les efforts d'une structure nationale, le *Famine Relief Committee* (Comité de secours contre la famine), établie par Édith Pye, sage-femme et humanitaire britannique.

Tout comme cette dernière, les membres fondateurs d'Oxfam étaient majoritairement issus ou proches du mouvement Quaker (ou Société religieuse des Amis) et membres actifs de la communauté Quaker d'Oxford. Ce mouvement religieux britannique, fondé au XVII^e siècle par des dissidents de l'Église anglicane, regroupe majoritairement des protestants conservateurs. Parmi les principaux membres fondateurs figurent notamment :

- Henry Gillett (1872-1955), alors maire d'Oxford et président de la communauté quaker de la ville ;
- Gilbert Murray (1866-1957), proche de la famille royale grecque en exil à Londres. Il fut notamment professeur à l'université d'Oxford ;

¹⁰³ La forme contractée « Oxfam » sera adoptée en 1965 dans le courant de la guerre froide.

- Cecil Jackson-Cole (1901-1979), homme d'affaire qui participera ensuite à la création des ONG *Help the Aged* et *Action Aid*.

Depuis sa création en Angleterre, le mouvement Quaker s'est d'abord répandu dans les pays de colonisation anglo-saxonne, profitant notamment des actions humanitaires d'Oxfam pour ensuite se propager en Amérique latine et en Afrique. On estimait à 350 000 le nombre de Quakers dans le monde en 2007.

Oxfam est aujourd'hui composée de 20 organisations indépendantes, regroupées depuis 1995 au sein de la confédération *Oxfam International*, chargée de la coordination d'ensemble de l'aide. Présente dans près de 90 pays, elle se finance notamment grâce à un réseau constitué d'une centaine de magasins et point de ventes prônant le commerce équitable et solidaire.

Ce chapitre a permis de montrer que la coopération pour l'aide au développement britannique, et la création d'ONG ont permis et permettent encore au Royaume-Uni de garder une influence en matière de "soft power" dans le monde. Là encore, c'est bien une volonté politique qui est à l'oeuvre, et qui montre que la mise en place du "soft power" britannique a été pensée. L'influence culturelle britannique se manifeste par ailleurs lorsqu'on analyse l'importance des cercles de réflexions (loges maçonniques) et des think tanks britanniques, qui occupent le terrain des idées.

Chapitre 4 – Les cercles de réflexions, artisans du « soft power » britannique

1. La franc-maçonnerie anglaise, vecteur « underground » de l'influence culturelle britannique

La franc-maçonnerie suscite de nombreux fantasmes dans l'inconscient collectif. Société discrète, elle fascine autant qu'elle rebute passant pour une antichambre du pouvoir où se réglerait la destinée mondiale. Si elle ne peut se défaire de cette image, c'est notamment, car un grand nombre d'hommes d'influence ont été initiés aux « arts et mystères » de cette confrérie ; qu'ils soient écrivains comme Sir Walter Scott, Sir Conan Doyle ou Rudyard Kipling, scientifiques comme Alexander Fleming, ou bien encore politiciens comme le plus connu d'entre eux outre-Manche : Winston Churchill.

A. Le Royaume-Uni, berceau de la maçonnerie "spéculative"

Si la franc-maçonnerie spéculative telle que nous la connaissons aujourd'hui est présente sur toute la surface du globe, les historiens s'accordent à dire que ses origines sont britanniques.

Revendiquant une histoire qu'elle fait remonter aux loges opératives du Moyen-Âge, la maçonnerie accorde une grande place à ses textes fondateurs. Si le terme « *Logias* » apparaît pour la première fois en Angleterre en 1277, la première trace du terme « *Freemason* » remonte à 1376. Le mot désigne alors le corps opératif des maçons bâtisseurs. Chaque loge de métier possède ses propres règles et ses devoirs. La première trace écrite mentionnant ces anciens devoirs (ou « *Old Charges* ») est le *Manuscrit Regius*, publié en Angleterre en 1390, énumérant une liste de règles sous forme de catéchismes. Celles-ci seront reprises et étoffées dans plusieurs autres manuscrits, dont le plus connu demeure le *Manuscrit Cooke*, rédigé en 1410, par un clerc du sud-ouest de la Grande-Bretagne. Les XV^e et XVI^e siècles sont marqués par la consolidation des loges opératives autour de 2 grands

principes : *le Secret et l'Oralité*. En atteste l'apparition en Écosse, dès 1550, d'un ensemble de signes, postures et mots de reconnaissances couverts par le secret : le « *Mason Word* ». Plusieurs procès-verbaux de la *Saint-Mary's Chapel Lodge* d'Édimbourg révèlent quant à eux l'existence dès 1598 d'un rituel pour la réception des Apprentis maçons et d'un autre pour le passage au grade supérieur de Compagnon.

Cependant, la franc-maçonnerie opérative va peu à peu laisser la place au cours du XVII^e siècle à une maçonnerie dite spéculative. Les membres du clergé et les nobles, qui étaient à l'époque les principaux commanditaires des œuvres en construction, mais aussi les principaux bailleurs de fonds, s'invitent peu à peu dans les assemblées. Est ainsi créée en 1620, la « *Company of Masons* » de Londres, première loge « d'acceptation » ouverte à des personnes étrangères au métier. La première loge non opérative attestée apparaît toutefois en Irlande, à Dublin en 1688 : le « *Trinity College* ».

C'est finalement à Londres, le 24 juin 1717, il y a tout juste 300 ans, que naît véritablement la franc-maçonnerie. Ce jour-là, les représentants de quatre Loges non opératives se réunissent dans la taverne « L'oise et le grill » du quartier Saint-Paul et décident de fonder ce qui deviendra la « Grande Loge de Londres ».

La maçonnerie moderne prend alors son envol sous l'impulsion du second Grand-Maitre de la Grande Loge de Londres, le révérend Jean-Théophile Desaguliers. Élevé à Londres et éduqué à Oxford, il est un brillant sujet devenu ministre de l'Église d'Angleterre, spécialiste de la physique newtonienne, dont il est l'un des plus proches collaborateurs au sein de la *Royal Society*. Recrutant parmi les élites intellectuelles et socio-économiques, de nombreux aristocrates envahissent alors à sa suite la jeune institution qui devient la *Grande Loge d'Angleterre*. Commande de Desaguliers auprès du pasteur James Anderson, le « *Livre des Constitutions* » permet alors à l'obédience d'asseoir sa légitimité et son autorité, en se dotant d'une légende reprenant les bases mythiques des « *Old Charges* ».

Bousculée par une crise opposant à partir de 1751 le courant des *Moderns* de la *Grande Loge d'Angleterre*, et celui des *Ancients* (dissidents irlandais attachés aux racines chrétiennes du rituel) réunis au sein de la Grande Loge des anciens maçons, la franc-maçonnerie anglaise se réunifie en 1813 par la signature de l'*Act of Union* marquant la création de la Grande Loge unie d'Angleterre (*United Grand Lodge of England - UGLE*). Cet acte d'union lui confère des statuts à caractère religieux, qu'adopteront en majorité les loges du monde entier.

B. Une société dont les branches s'étendent sur toutes les surfaces du globe

Dans le courant du XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie de tradition anglo-saxonne va rapidement se propager dans le monde, profitant notamment des grands conflits pour se développer en Europe et aux États-Unis.

La première loge française de source anglaise serait « *L'Amitié et la Fraternité* », fondée en 1721 à Dunkerque. De nombreuses autres loges se créées également en Europe, toujours sous l'impulsion de la couronne britannique.

La première loge américaine est quant à elle fondée à Philadelphie en 1730 par le Grand Maître de la Grande Loge de Londres. Benjamin Franklin y sera notamment initié et en deviendra plus tard le Grand-Maître. La franc-maçonnerie s'étendra par la suite sur la côte est dans la majorité des colonies anglaises d'alors et y connaîtra un véritable essor.

Elle sera par la suite exportée dans les différentes colonies britanniques, notamment en Inde où sera initié en 1886 Rudyard Kipling. Les conflits du XIX^e siècle, puis la première et

seconde guerre mondiale contribueront à développer la franc-maçonnerie dans le monde, essentiellement par le biais des loges militaires.

C. L'United Grand Lodge of England (UGLE), première des Grandes Loges, mère de toutes les obédiences régulières du monde

Revendiquant cet héritage historique, la Grande Loge unie d'Angleterre est aujourd'hui considérée comme la « Loge mère » de toutes les grandes Loges régulières du monde (une par pays)¹⁰⁴. Actuellement dirigée par le Duc de Kent, le Prince Edward, elle est la gardienne de la « régularité maçonnique universelle ». La régularité correspond à une certaine idée de la fraternité, formalisée entre 1720 et 1820 au Royaume-Uni, et devenue largement majoritaire dans le monde. Cette notion s'articule autour de huit *landmarks* (ou règles) censés distinguer ce qui est maçonnique de ce qui ne l'est pas. Ces différents critères imposent notamment la croyance en un Dieu révélé et proscrivent toutes discussions politiques ou religieuses au sein des loges, ces dernières étant uniquement ouvertes aux hommes. Ils traduisent un attachement aux anciens devoirs, au symbolisme et aux rituels, se démarquant des usages de la franc-maçonnerie de courant libéral¹⁰⁵.

Au-delà de la régularité, c'est surtout la notion de reconnaissance, évoquée dans le premier des huit *landmarks*, qui confère à la Grande Loge unie d'Angleterre un véritable pouvoir d'influence dans le monde maçonnique :

« Chaque Grande Loge doit avoir été établie légalement par une Grande Loge dûment reconnue ou par trois loges ou plus régulièrement constituées ».

Or comme le précise le dernier *landmark*, tout contact est interdit avec les obédiences non reconnues par la Grande Loge unie d'Angleterre (GLUA).

Dans les faits, toute obédience non reconnue par Londres ne peut donc se prétendre héritière de la maçonnerie d'inspiration traditionnelle. S'ensuit une « course à la reconnaissance » entre obédiences de même pays lorsqu'aucune n'a été officiellement désignée, engendrant de nombreuses tractations diplomatiques. Dans tous les cas, seul le jugement « des Anglais » compte (*source d'un haut dignitaire de la GLNF ayant participé aux tractations avec la GLUA pour retrouver la reconnaissance*).

Les récents troubles qu'a connus la franc-maçonnerie régulière française à partir de 2011 témoignent de ce pouvoir d'influence britannique. Suite à des problèmes internes de gestion et à la médiatisation de cette crise, la Grande Loge Nationale française (GLNF) perd le 12 septembre 2012 la reconnaissance de la GLUA¹⁰⁶. Les effectifs de la GLNF se réduisent alors considérablement, passant de 43 500 membres en 2010 à 26 200 en 2013, l'essentiel des démissionnaires rejoignant la GLAMF, une nouvelle obédience dirigée par Alain Juillet.

¹⁰⁴ La seule obédience régulière française actuellement reconnue par Londres est la Grande Loge Nationale Française (GLNF). Elle s'oppose sur le territoire au Grand Orient de France (GODF), obédience majoritaire en France, figure de proue du courant « libéral » adogmatique et profondément laïc.

¹⁰⁵ Représentant 10% des maçons dans le monde, la franc-maçonnerie « libérale » se caractérise par une ouverture vers la société, un profond attachement au principe de laïcité ainsi qu'une ouverture à la mixité en loge.

¹⁰⁶ United Grand Lodge of England, GFR/01 17 juillet 2012

<http://blogs.lexpress.fr/lumiere-franc-macon/wp-content/blogs.dir/693/files/2012/07/GLUA-GS-GLNF-17.07.2012.jpg>

S'en suivra une véritable joute entre les deux structures maçonniques pour l'obtention de la reconnaissance britannique, que retrouvera finalement la GLNF le 11 juin 2014.

L'analyse de la franc-maçonnerie britannique permet de mettre en évidence le poids qu'elle exerce sur les autres loges maçonniques mondiales. Les think tanks sont par ailleurs un vecteur important de l'influence britannique, notamment à travers la diffusion des idées.

2. Les think tanks britanniques, architectes de la politique d'influence culturelle britannique

Principaux centres de réflexion et boîtes à idées de la pensée stratégique des États, les think tanks se sont récemment imposés dans les débats politiques et socio-économiques. Au Royaume-Uni, les think tanks présentent la particularité d'être catégorisés comme des Organisations Non-Gouvernementales (ONG), ce qui leur permet de disposer de facilités de financements, la plupart du temps relativement opaques.

A. Chatham House, le « Royal Institute of International Affairs »

Fondé en 1920, Chatham House est considéré comme le second think tank le plus influent au monde après la *Brookings Institution*.

Créé à la fin de la Première Guerre mondiale, lors de la conférence de la Paix à Paris, son objectif initial était d'anticiper l'occurrence de nouveaux conflits armés¹⁰⁷. Fervent défenseur du multilatéralisme dans les relations internationales, ses conférences réunissent les principaux décideurs politiques et économiques.

Exemple de son influence culturelle, l'institution britannique a surtout imposé à l'ensemble des think tanks son mode de fonctionnement et la fameuse « règle de Chatham House ». Visant à valoriser la qualité des échanges et des débats, cette règle interdit aux membres de citer les auteurs des propos qui sont tenus en son sein. Utilisée pour réguler la confidentialité des informations échangées, elle vise essentiellement à protéger l'anonymat des orateurs afin de ne pas leur porter préjudice.

B. International Institute for Strategic Studies

L'*International Institute for Strategic Studies* (IISS) est un institut de recherche britannique spécialiste des relations internationales. Il s'apparente à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), think tank français, avec lequel il collabore régulièrement.

Fondé en 1958 au cœur de la guerre froide, l'Institut s'est initialement consacré à la dissuasion nucléaire et au contrôle des armements, cherchant à structurer la pensée stratégique.

L'IISS est considéré comme le 13^e think tank le plus influent au monde. Il est actuellement dirigé par John Chipman qui exerce le rôle de *Director General and Chief executive*. Il est assisté par François Heisbourg, *Chairman of the Council*, énarque franco-luxembourgeois, ancien directeur et désormais conseiller spécial de la FRS. Siégeant à Londres au sein de l'*Arundel House*, l'IISS se décrit comme l'« autorité majeure en matière de conflits politico-militaires ». Elle produit notamment divers livrables de référence dans le domaine des relations internationales :

- *The Military Balance*, qui évalue annuellement les capacités militaires des nations.

¹⁰⁷ *Think Tanks and Power in Foreign Policy, The role and influence of Chatham House in the Making of the foreign policy.*

- [Armed Conflict Database](#), qui est une base de données recensant les principales données statistiques relatives aux conflits armés dans le monde.
- *Survival*.
- *Strategic Survey*.
- *The Adelphi Papers*.
- *Strategic Comments*.

L'institut héberge notamment les réunions annuelles des *Shangri-La Dialogue* et *Manama Dialogue*, réunissant respectivement les ministres de la défense de la zone Asie-Pacifique, et ceux du Golfe persique.

C. L'Athenaeum Club

Comparable au cercle de réflexion français Le Siècle, l'Athenaeum Club est un club privé londonien créé en 1824 par John Wilson Croker. D'inspiration maçonnique, il accueille les femmes depuis 2002 et regroupe la majorité des intellectuels britanniques. Il compte notamment parmi ses membres 52 prix Nobels.

D. Du club "Coefficients" au "Groupe Bilderberg"

L'extension, l'exportation du modèle civilisationnel anglais puis anglo-saxon se traduit par la formation d'entités en mesure d'influencer les décisions à l'échelle internationale. Il s'agit d'identifier les moyens de promotion de la civilisation marchande et libérale où les idées originellement anglaises font office de référentiel.

« Ces personnes feront en sorte que l'avenir appartienne aux technocrates, car ils soutiennent que les plus importantes questions d'affaires internationales sont trop délicates pour qu'on les laisse entre les mains des diplomates. De fait, la clandestinité de leurs débats prouve qu'ils ont un unique objectif : la domination totale de tous les hommes de la terre, mais dans le secret et en laissant la responsabilité des gouvernements entre les mains d'hommes politiques insignifiants »¹⁰⁸.

Le Groupe *Bilderberg* est un vecteur décisif d'influence de la « vision du monde » britannique, du libéralisme économique et politique. Créé en 1954, le Groupe a vocation à réunir les responsables des institutions financières et politiques euroatlantiques. Il a succédé au Club britannique *Coefficients*, fondé en 1902 par Lord Alfred Milner, qui a explicité son rôle au cours d'une réunion en 1903 au St Ermin's Hotel : « Nous devons créer une aristocratie – non pas de privilège –, mais prospective et capable de faire des analyses – sinon l'humanité court à sa perte »¹⁰⁹.

La création du Groupe *Bilderberg* a été opérée sous l'impulsion d'Alastair Buchan (membre du directoire de RIIA, de la Table ronde (organisation maçonnique britannique)), de Lord Tweedmuir, de Duncan Sandys (important politicien et gendre de Winston Churchill, ami de Rentinger, jésuite et franc-maçon du 33^e degré).

Un des premiers objectifs du Groupe *Bilderberg* fut d'assurer la fidélité des Européens vis-à-vis des États-Unis et de la Grande-Bretagne dans leur lutte contre le communisme. Il s'agissait de trouver le moyen de détourner la société civile euroatlantique des séductions

¹⁰⁸ *The Observer*, 7 avril 1963

¹⁰⁹ Estulin Daniel, *Véritable histoire des Bilderbergers*, ed. Nouvelles terres, 2009.

communistes et de promouvoir un modèle civilisationnel d'ordre libéral et marchand, qualités essentiellement anglo-saxonnes. (John Coleman, *Conspiracy Hierarchy*)¹¹⁰.

Selon une source d'une fiabilité relative selon les cas¹¹¹, une crise aurait éclaté dans la réunion du Groupe en 2017. À cette occasion, les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni se seraient opposés sur la question de l'islam politique. D'une part, les États-Unis semblent s'éloigner des Frères musulmans depuis l'élection de Donald Trump et se concentrent sur leur relation privilégiée avec l'Arabie saoudite. D'autre part, le Royaume-Uni semble sceller une alliance avec le Qatar (et par extension avec les frères musulmans). Deux faits semblent corroborer cette scission : la Grande-Bretagne n'a pas publié un rapport¹¹² sur les activités des frères musulmans en Angleterre et la Ligue islamique mondiale (dirigée par l'Arabie saoudite et très influencée par les États-Unis) a exclu le prédicateur des frères musulmans Qaradawi¹¹³ qui intervient souvent sur la chaîne qatarie *Al-Jazeera*. Il avait notamment pris la défense des puissances occidentales dans leurs interventions en Libye et avait encouragé au renversement de Bachar el-Assad.

Ainsi, les cercles de réflexion britanniques, loges maçonniques et think tanks, permettent de véhiculer des idées libérales compatibles avec leur système de fonctionnement. Cette diffusion d'idées est un vecteur important de "soft power" puisqu'elle permet d'occuper le champ des propositions et des solutions à des problèmes existants tout en maintenant la promotion d'un modèle particulier.

Autre champ que le Royaume-Uni a investi et qui permet la diffusion de son modèle : les médias. La BBC est aujourd'hui l'une des chaînes de télévision les plus visionnées au monde puisqu'elle est diffusée dans 29 langues différentes et regardée par près de 200 millions de personnes à l'étranger chaque semaine. Même si elle est concurrencée par des chaînes d'autres pays, et notamment la Chine, elle reste un vecteur puissant d'influence culturelle.

Chapitre 5 - Les Médias et la BBC, instruments de diffusion de l'influence britannique dans le monde

L'analyse de l'influence culturelle extérieure du Royaume-Uni à travers le prisme des médias montre qu'ils tiennent une place prépondérante dans le développement de l'image du pays dans le monde.

Certains médias britanniques jouissent en effet d'une excellente réputation. Ils sont donc un vecteur de diffusion du modèle britannique. Cette influence est facilitée par l'importance de la langue anglaise. Elle est à la fois le fait d'une volonté politique du Royaume-Uni et d'entreprises privées ayant développé des relais et des antennes dans le monde entier.

Toutefois, si la qualité des médias internationaux britannique n'est pas à démontrer, et reste un vecteur d'influence pertinent, elle est de plus en plus remise en cause pour deux raisons principales : la baisse des financements et la montée de la concurrence internationale.

¹¹⁰ Domenico Moro, *Le Groupe bilderberg : l'élite du pouvoir mondial*, ed. Delga, 2015.

¹¹¹ Thierry Meyssan, *Affrontement au Bilderberg 2017*, Voltaire.net, 6 juin 2017.

¹¹² Florentin Collomp, *Cameron gêné par un rapport sur les Frères musulmans en Grande-Bretagne*, [Le figaro](#), 17 mars 2015.

¹¹³ Samba Doucouré, *Arabie Saoudite : les livres de Yusuf Al-Qaradawi bannis*, Saphir News, 12 juin 2007.

L'absence de réaction face à cette concurrence internationale invite à se demander si les médias constituent encore un vecteur d'influence dominant pour le Royaume-Uni ou si une évolution de la stratégie d'influence est déjà engagée.

1. La puissance publique, à l'initiative du développement du soft power médiatique : la création de la *British Broadcasting Company (BBC)*



Créée en 1922, la *BBC* est l'organisme public médiatique britannique, à la fois à la radio et à la télévision. Ce service d'information bénéficie d'une excellente réputation dans le monde¹¹⁴.

Il s'est progressivement imposé en Angleterre face à la presse écrite qui a lutté pour en limiter le développement, puis a connu son heure de gloire au moment de la Deuxième Guerre mondiale. Il constitue l'un des bras armés de l'influence extérieure britannique.

A. L'évolution de la gouvernance : un risque pour l'indépendance de la BBC

La *BBC* est régie par le *Board of BBC*, son centre de décision. Jusqu'au 1^{er} janvier 2017, ainsi que le mentionnait la Charte Royale de 2007, ses membres étaient nommés par la Reine sur proposition du Gouvernement. Depuis cette date, et ainsi que le mentionne le *Communication Act* de 2003¹¹⁵, c'est l'office des communications britannique (*Ofcom*) qui en est chargé. Ses membres sont nommés par la *Freedom of Information Commission*, composée de membres du Parlement.

L'orientation politique des chaînes d'information publique a toujours posé question. Le nouveau président sera-t-il indépendant ? Est-ce de la cooptation... ? Le Royaume-Uni n'échappe pas à la règle et certains *think tanks* proches du parti conservateur ont déjà réfléchi à l'opportunité d'une privatisation de la chaîne d'information¹¹⁶. Le transfert du pouvoir de nomination du pouvoir royal, qui s'attachait à être apolitique, vers le politique peut apparaître comme une perte d'influence à l'international, surtout si les nominations deviennent politiques. En effet, la réputation de la chaîne, construite notamment sur son indépendance et la qualité des informations diffusées en pâtirait.

B. Le fonctionnement de la BBC : l'expression du soft power britannique

La *BBC* est présente dans le monde entier via sa filiale *BBC World Service*. Elle est diffusée dans 29 langues et regardée par plus de 200 millions de personnes chaque semaine¹¹⁷. La *BBC WS* est un véritable outil d'influence extérieur du Royaume-Uni : jusqu'en 2014 la filiale de la *BBC* était directement financée par le ministère des affaires étrangères britannique (*Foreign & Commonwealth Office - FCO*)¹¹⁸. La présence mondiale de la chaîne tant à la

¹¹⁴ CHAUMONT Marilyne, *la BBC éternelle référence d'un service public de qualité*, La Croix, 19 juillet 2008 https://www.la-croix.com/Archives/2008-07-19/La-BBC-eternelle-reference-d-un-service-public-de-qualite.-NP_-2008-07-19-324398

¹¹⁵ Communications Act, United Kingdom, 2003 <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2003/21/contents>

¹¹⁶ Philip Booth, *In Focus: The Case for Privatising the BBC*, 28 avril 2016 <https://iea.org.uk/publications/research/in-focus-the-case-for-privatising-the-bbc>

¹¹⁷ Bbc.co, *BBC's combined global audience revealed at 308 million*, 21 mai 2005 <http://www.bbc.co.uk/mediacentre/latestnews/2015/combined-global-audience>

¹¹⁸ House of Commons, Culture, Media and Sport Committee, *Future of the BBC*, 2014 - 2015 <https://publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmcmds/315/315.pdf>

télévision que sur les ondes permet aux valeurs et au modèle britanniques d'être représentés dans tous les pays visés.

C. Les réformes récentes de la BBC, révélateurs d'une perte d'influence britannique ?

Les récentes réformes de la *BBC* posent questions quant au maintien de l'influence culturelle britannique dans le monde.

Rapprochement entre la *BBC WS* et la *BBC*. Jusqu'à présent, la *BBC WS* avait une véritable indépendance matérielle et administrative vis-à-vis de sa société mère. Depuis 2012, la *BBC WS* a été transférée dans la maison de la radio (*Broadcasting House*), où était déjà localisée la *BBC*. La direction de la chaîne a par ailleurs évolué : depuis 2015, Mme *Francesca Unsworth* est à la fois directrice adjointe des informations pour la *BBC* et Directrice des informations de la *BBC WS*, ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

Selon le rapport parlementaire *Future of the BBC* de 2015, rédigé par la Chambre des Communes, ce rapprochement est nuisible en termes d'influence puisque la *BBC WS* perd son indépendance.

Réforme du financement. En avril 2014, le financement de la *BBC WS* est passé d'un financement intégral par le *FCO* à un financement mixte. Dorénavant, la filiale est en effet en partie financée par la taxe sur la redevance britannique, la fameuse *licence*. Cette modification est révélatrice d'un changement de mentalité.

En effet, si une partie des financements est plus pérenne, elle montre un relatif désengagement de l'État en la matière. Et surtout, elle fait peser un service international sur la population britannique. C'est donc la légitimité de ce financement qui pourrait être remise en question dans les années à venir.

Contenu. Dans un rapport de 2014, « *Persuasion and power in the modern world* », la Chambre des Lords soulève le risque de perte d'influence de la chaîne en cas de diffusion de contenu préjudiciable au Royaume-Uni¹¹⁹. Le rapport a notamment été écrit au moment du débat sur le référendum écossais. Le risque pointé par le rapport était celui d'une perte d'influence qui serait liée à la dissolution du Royaume-Uni. Le rapport insiste également sur la nécessité de maintenir un « récit » cohérent et fort à propos de l'Union.

Aujourd'hui, les conclusions de ce rapport questionnent quant au Brexit. La différence avec le référendum écossais réside dans le fait que c'est le Royaume-Uni dans son ensemble qui a voté pour le *Brexit*. Les conséquences pointées par le rapport ne peuvent donc pas être considérées comme valides. Il est néanmoins difficile d'en évaluer aujourd'hui les conséquences pour l'influence culturelle britannique dans le monde.

2. La formation des journalistes, un outil récent et puissant de soft power

Depuis 2005, suite à l'affaire Kelly¹²⁰, la *BBC* a développé plusieurs programmes de formation des journalistes. Au départ, ces programmes étaient destinés exclusivement aux

¹¹⁹ House of Lords, Select Committee on Soft Power and the UK's Influence, *Persuasion and power in the modern world*, 2014, p129

<https://publications.parliament.uk/pa/cm201415/cmselect/cmcomeds/315/315.pdf>

¹²⁰ Le monde, Jean-Pierre Langellier, *Autopsie d'une crise politique*, 21 février 2007 http://www.lemonde.fr/europe/article/2007/02/21/autopsie-d-une-crise-politique-l-affaire-kelly_870140_3214.html

journalistes internes à la chaîne. À la fin de l'année 2014, ils sont devenus publics et disponibles dans 12 langues différentes¹²¹. Les cours proposés sont parfois très techniques (comment prendre une photo, utiliser un Smartphone), et renvoient parfois à l'exercice du métier de journaliste (règles de déontologies, indépendance...)

Si les vidéos et les outils de formation sont très pédagogiques, ils diffusent aussi une manière particulière de faire du journalisme et des valeurs auxquelles est attaché le Royaume-Uni. C'est donc un outil de soft power important, car cela peut influencer la manière de faire du journalisme dans le monde.

3. La concurrence en matière informationnelle sur la scène internationale : le retard britannique



Plusieurs rapports parlementaires britanniques mentionnent que la Russie et la Chine ont développé des moyens sur la scène internationale pour développer leur soft power médiatique. Cette assertion n'est pas dénuée de fondement.

Dans le cas de la Chine, le groupe CCTV a commencé à développer des services internationaux dans les années 1990 et à se projeter dans différents pays¹²². En 2009, la Chine a alloué 7 milliards de dollars à la CCTV pour se projeter en Afrique¹²³.

En 2012, le Premier ministre chinois Hu Jintao précisait l'enjeu informationnel chinois et expliquait que le pays était faible dans ce secteur, notamment face aux « *forces hostiles internationales qui essaient de diviser la Chine* »¹²⁴.

Aujourd'hui, le groupe CCTV a développé des chaînes de télévision dans plusieurs langues (l'anglais, le français ou encore l'arabe) et semble avoir un double objectif : sensibiliser les communautés chinoises dans les différents pays et diffuser une information chinoise dans le monde. Au-delà de la crédibilité de ces médias, dont plusieurs auteurs anglo-saxons disent qu'elle relève de la propagande, la stratégie chinoise de projection en matière culturelle concurrence directement l'influence britannique sur le continent. En effet, l'agence de presse chinoise *Xinhua* (Chine Nouvelle) a développé plusieurs partenariats pour diffuser ses informations gratuitement dans certains pays africains. Des réunions ont eu lieu, notamment en 2017 pour approfondir la relation Chine/Afrique, réunissant 11 pays d'Afrique en Chine¹²⁵. Pékin forme d'ailleurs des journalistes africains depuis 2004¹²⁶, ce qui concurrence directement les formations mises en place par la *BBC WS*.

¹²¹ Bbc.co, Académie BBC, école de journalisme

<http://www.bbc.co.uk/academy/french>

¹²² Center for International Media Assistance, Anne Nelson, *CCTV's International Expansion: China's Grand Strategy for Media?*, octobre 2013

http://www.centerforinternationalmediaassistance.org/wp-content/uploads/2015/02/CIMA-China-Anne-Nelson_0.pdf

¹²³ African arguments, James Wan, *Propaganda or proper journalism China's media expansion in Africa*, 18 août 2015

<http://africanarguments.org/2015/08/18/propaganda-or-proper-journalism-chinas-media-expansion-in-africa/>

¹²⁴ New York Times, Edward Wong, *China's President Lashes Out at Western Culture*, 3 janvier 2012

<http://www.nytimes.com/2012/01/04/world/asia/chinas-president-pushes-back-against-western-culture.html>

¹²⁵ China Daily, Xinhua, *Chinese and African media houses vow to deepen cooperation*, 16 août 2017

http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-08/16/content_30689160.htm

¹²⁶ Infoguerre, Claude Eba, *la Chine forme les nouveaux journalistes africains*, 6 avril 2012
<http://www.infoguerre.fr/matrices-strategiques/chine-forme-les-nouveaux-journalistes-africains-4637>

Face à ces investissements, la stratégie britannique a été balbutiante. Entre 2011 et 2015, la chaîne *BBC WS* a dû faire plusieurs millions de Livres sterling d'économie, notamment en frais de fonctionnement. Elle a cependant échoué à se positionner sur le terrain informationnel. En novembre 2015, le *FCO* a annoncé le lancement d'un plan pour renforcer le soft power britannique, passant notamment par le financement de 289 millions de Livres sterling pour développer les services de la *BBC WS* dans 11 nouvelles langues¹²⁷. Comparés aux investissements chinois, cette tentative de contre-influence peut sembler mineure. Elle montre néanmoins que le Royaume-Uni a bien identifié l'un des enjeux du 21^e siècle.

4. La presse écrite britannique ou l'influence du Royaume-Uni en question

La presse écrite est un vecteur d'influence culturelle extérieure britannique. Sans aller jusqu'à parler de stratégie de l'État en la matière, certains journaux britanniques ont une réelle influence internationale. Cela se manifeste notamment par la diffusion de ces journaux dans le monde. À cet égard, il faut considérer deux journaux, *The Economist* et le *Financial Times*, comme des vecteurs d'influence culturelle majeurs. L'agence *Reuters* est par ailleurs également un vecteur d'influence.

A. The Economist & The Financial Times



The Economist existe depuis 1843. L'hebdomadaire est aujourd'hui tiré à plus de 1,5 million d'exemplaires dans le monde, dont 86% en dehors du Royaume-Uni. C'est l'un des journaux les plus lus au monde.



The Financial Times aurait, selon une étude de *PwC* en 2011 près de 2,2 millions de lecteurs quotidiens (presse et internet). Il était tiré en 2016 à près de 200 000 exemplaires par jours¹²⁸. Le quotidien existe depuis 1888 et est spécialisé dans l'actualité économique et financière.

L'influence de ces médias n'est pas à démontrer. Ils ont une visibilité internationale, sont publiés dans plusieurs pays simultanément et produisent une information de qualité. En ce sens, ils sont un vecteur de l'influence culturelle extérieure britannique.

Néanmoins, un élément commun soulève des interrogations : ils étaient détenus jusqu'à l'été 2015 par l'entreprise britannique *Pearson* spécialisée dans l'économie de la connaissance avant d'être vendus.

The Economist a été cédé à *Exor*, un fonds d'investissement néerlandais détenu par la famille italienne *Agnelli* qui est désormais actionnaire à près de 43%¹²⁹.

¹²⁷ HM Government, *National Security Strategy and defense Review A Secure and Prosperous United Kingdom*, 2015

https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/478933/52309_Cm_9161_NSS_SD_Review_web_only.pdf

¹²⁸ Financial times, *Financial Times premium audience grows with addition of mobile apps*, 5 octobre 2011 <https://aboutus.ft.com/en-gb/announcements/financial-times-premium-audience-grows-with-addition-of-mobile-apps/>

¹²⁹ Financial times, *Henry Mance, Pearson sells 50% stake in Economist Group for £469m*, 12 août 2015

The Financial Times a été vendu au groupe japonais *The Nikkei*, l'un des plus importants groupes mondiaux en matière d'information financière¹³⁰.

S'il est difficile d'analyser les conséquences de la vente de *The Economist*, il est cependant possible d'analyser l'achat du *Financial Times* par le groupe japonais comme une stratégie d'accroissement de l'influence culturelle de l'entreprise, à défaut d'être capable de parler de celle du pays.

Une nouvelle fois, il est difficile de déterminer si la vente de ces deux médias de référence résulte d'une stratégie d'entreprise bien définie, si elle répond à une réorientation de la stratégie d'influence culturelle extérieure britannique qui se passerait de ces médias ou si elle peut être analysée comme une défaite de la politique du Royaume-Uni en la matière.

B. L'agence Reuters

Une proximité historique avec le pouvoir britannique

Créée au milieu du 19^e siècle, l'agence s'est d'abord développée dans les colonies britanniques après avoir signé un accord avec ses concurrents sur les zones à ne pas investir (le cartel des agences de presse)¹³¹. Cet accord a été modifié à plusieurs reprises, principalement face à l'expansion de la puissance américaine. Mais il a permis à l'agence de se projeter dans l'Empire britannique et en Orient sans concurrence. La diffusion d'information par l'agence *Reuters* a ainsi permis au Royaume-Uni d'asseoir sa puissance dans son empire colonial au 19^e et au 20^e siècle, en développant notamment des antennes en Australie et en Asie.

L'impact de la spécialisation financière

Dans les années 1960, l'agence de presse s'oriente d'un positionnement généraliste vers une information économique et financière, notamment sous la houlette de M. Gerald Long, le directeur général de l'époque. Il en résulte une forte domination mondiale sur toute l'information financière jusque dans les années 1990. En 1994, *Reuters* contrôle près de 50% de cette information dans le monde, contre 13,5% pour l'agence *Bloomberg*¹³². Elle est aujourd'hui fortement concurrencée par cette même agence, puisqu'elles se partagent près de 70% du marché.

Même si *Reuters* a eu au cours de l'histoire une importance toute particulière pour asseoir la domination britannique dans le monde, il est difficile de montrer que sa spécialisation dans la finance a été conduite pour favoriser le développement de la City.

Reuters, une agence toujours britannique ?

Si le siège de *Reuters* est toujours basé à Londres, l'agence a été rachetée en 2008 par la société canadienne *Thomson* pour former le groupe *Thomson-Reuters*¹³³, lui-même détenu par une société canadienne, la *Woolbridge Company*. Le rachat de l'agence par le groupe a été validé après de longues négociations par le *Reuters Trust*. Même si le *Reuters*

<https://www.ft.com/content/1052c05a-40bf-11e5-9abe-5b335da3a90e>

¹³⁰ Financial times, Henry Mance, Arash Massoudi and James Fontanella-Khan, *Nikkei to buy FT Group for £844m from Pearson*, 23 juillet 2015

<https://www.ft.com/content/d7e95338-3127-11e5-8873-775ba7c2ea3d>

¹³¹ Larousse, définition, agence de presse

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/agence_de_presse/19247#913358

¹³² Les échos, Luigi Canal, *Reuters veut contrer Bloomberg dans l'information financière*, 18 avril 1996

https://www.lesechos.fr/18/04/1996/LesEchos/17131-070-ECH_reuters-veut-contrer-bloomberg-dans-l-information-financiere.htm

¹³³ Andrew Edgecliffe-Johnson, *Thomson and Reuters upbeat on bid clearance*, Financial times, 26 octobre 2007

<https://www.ft.com/content/42f8e35e-8326-11dc-b042-0000779fd2ac>

Trust est garant de l'indépendance de l'agence au sein du Conseil d'Administration du groupe, le déplacement du centre de gravité du Royaume-Uni vers le Canada peut induire une perte d'influence à terme pour le soft power britannique.

Ainsi les médias britanniques, que ce soit la BBC où les principaux journaux financiers participent à l'influence culturelle britannique et à la diffusion de son modèle. Leur indépendance reconnue, lui permet notamment d'être un réel garant du modèle et de l'attractivité du pays.

Dans certains champs d'activités en revanche, le Royaume-Uni en tant qu'entité politique a moins de poids pour développer une influence particulière et s'appuie sur des entreprises privées. C'est notamment le cas dans le champ de l'économie de la connaissance, où le Royaume-Uni bénéficie d'universités internationalement reconnues, et d'un réseau international étendu. Mais il est un réel leader international, grâce notamment à une entreprise : *Pearson*.

Chapitre 6 – Le Royaume-Uni, leader dans le champ de l'économie de la connaissance

L'éducation est l'un des piliers de la stratégie d'influence culturelle britannique. Le secteur éducatif du Royaume-Uni jouit en effet d'une réputation d'excellence dans le monde entier (selon le think tank *ResPublica*, 71% des habitants des pays du groupe G20 s'accordent pour reconnaître que les universités et le niveau de recherche académique britannique donnent au pays une position de leadership en termes d'éducation).

Celle-ci représente un vecteur d'attractivité conséquent pour les étudiants étrangers vis-à-vis du Royaume-Uni : dans une société de la "connaissance" il devient impératif pour réussir de faire des études supérieures dans des établissements réputés.

À cet égard, le Royaume-Uni est le 2^e pays le plus attractif (après les États-Unis) pour les étudiants étrangers. Trois de ses universités sont dans le top 10 mondial (Oxford, Cambridge, *Imperial College*) et il accueille chaque année environ un demi-million d'étudiants étrangers (environ 10% du total mondial)¹³⁴.

L'influence culturelle britannique dans le monde en matière d'éducation se diffuse à travers plusieurs vecteurs. Les écoles et universités d'une part et les entreprises privées d'autre part.

1. Les universités britanniques

La mobilité étudiante est un des vecteurs principaux de l'influence culturelle britannique. En effet, les étudiants britanniques partant étudier à l'étranger vont y apporter la culture et les valeurs britanniques tout en établissant des liens socioculturels avec leur pays d'accueil. Les étudiants étrangers venant étudier au Royaume-Uni sont une opportunité pour le pays, tant économique (ils injectent des capitaux dans l'économie via les frais de scolarité et les frais de vie courante) qu'en matière d'influence.

Leur passage dans le pays permet de les rendre perméables aux valeurs, mode de vie et culture britannique. Ils sont alors plus susceptibles, une fois leurs études terminées, d'être sensible aux intérêts britanniques dans leurs propre pays. Ils peuvent également influencer

¹³⁴ UK Council for International student affairs, info&advice
<https://publications.parliament.uk/pa/ld201314/ldselect/ldsoftpower/150/15008.htm#a28>
<https://www.ukcisa.org.uk/Information--Advice/Fees-and-Money/Government-Student-Support>

positivement la perception du Royaume-Uni au sein de leur entourage familial ou professionnel.

Après avoir terminé leurs études, 90% des étudiants étrangers au Royaume-Uni reconnaissent que leur perception du pays a changé – positivement –, car ils y ont étudié.

De même, 95% d'entre eux se sentent proche du Royaume-Uni et 84% d'entre eux y gardent des liens personnels ou professionnels.

Ces liens peuvent ensuite permettre de renforcer les liens commerciaux entre le Royaume-Uni et des pays tiers et favoriser les entreprises britanniques dans ces pays.

Selon une publication du Parlement britannique, les universités du pays doivent « *devenir des centres où se formeront les opinions des élites futures* »¹³⁵. En effet, nombre d'étudiants étrangers auront des postes à responsabilité dans leurs pays d'origine, leur proximité avec le système britannique donne au Royaume-Uni et à ses entreprises un avantage comparatif.

Pour attirer les meilleurs étudiants (potentiels leaders futurs), le Royaume-Uni a mis en place un système de bourses universitaires.

Les étudiants étrangers utilisent le programme Erasmus pour venir étudier au Royaume-Uni (pour les Européens) ou un des trois programmes de bourses mis en place par le gouvernement britannique pour aider les étudiants internationaux à étudier au Royaume-Uni (ils représentent un budget annuel de 73 millions de livres sterling).

- *Commonwealth Scholarships* : 900 boursiers en 2015/2016
- *Marshall Scholarships* : 30 boursiers en 2015/2016
- *Chevening Scholarships* : 1700 boursiers en 2015/2016¹³⁶

Beaucoup plus sélectives que le programme Erasmus, les étudiants ciblés par ces bourses sont en priorité issus des pays en voie de développement appartenant au Commonwealth.

Selon *l'association des Universités du Commonwealth*, 45% des bénéficiaires d'une bourse universitaire (*Commonwealth Scholarship*) ont influencé certaines décisions politiques de leurs gouvernements, 25% d'entre eux ont des emplois dans la fonction publique de leurs pays.

Jusqu'à présent, les étudiants britanniques utilisent essentiellement le programme Erasmus pour aller étudier à l'étranger.

2. Les écoles et institutions britanniques à l'étranger

A. Les British Independent Schools

Aidées par la réputation du système d'enseignement britannique, beaucoup d'écoles ont ouvert des antennes à l'étranger (voir carte). Allant du primaire à l'éducation supérieure, celles-ci permettent de suivre un cursus et de se voir délivrer un diplôme britannique dans un pays étranger. Créées à l'origine pour permettre aux expatriés britanniques de garder leurs enfants dans le système scolaire de leur pays d'origine, celles-ci sont plébiscitées par les élites locales qui y inscrivent leurs enfants. Ceux-ci sont donc dès leur plus jeune âge

¹³⁵ Expat & offshore, Interactive Map of British Schools Abroad
<http://www.expatandoffshore.com/british-schools-abroad/>

¹³⁶ [UK Council for International student affairs](#), research&policy, statistics, international student statistics: UK higher education.

Dans les pays en voie de développement, le British Council bénéficie des subventions britanniques d'aides au développement pour former des enseignants. En Tanzanie, il a formé 1650 professeurs, a créé un programme en partenariat avec le ministère de l'éducation birman pour former 10 000 professeurs d'anglais par an et organise la formation au Royaume-Uni de centaines d'enseignants Kazakhs.⁸⁹

Malgré son positionnement quasi humanitaire (en partie financé par l'aide au développement britannique), le British Council peut également tenir le rôle de Chambre de Commerce : il organise des séminaires sur les opportunités commerciales et publie des analyses de marché à destination des entreprises britanniques du secteur éducatif.

3. Les entreprises britanniques du secteur de l'éducation : le cas *Pearson*

Pearson PLC est un groupe éditorial basé au Royaume-Uni. C'est le plus important éditeur de livres en Europe, en Inde, en Océanie et le deuxième aux États-Unis. Premier éditeur mondial, il est spécialisé dans l'édition éducative. Il emploie près de 35 000 personnes dans le monde (présence dans 70 pays) pour un Chiffre d'Affaires de cinq milliards d'euros¹³⁸.

C'est l'un des rares groupes d'édition coté en Bourse. Autrefois acteur majeur du secteur du bâtiment, il s'est peu à peu dirigé vers les médias (ancien propriétaire du *Financial Times*, des *Échos* et de *The Economist*) et vers le secteur éducatif.

Présent sur tous les continents, il propose des supports papiers ou en ligne (librairies, bibliothèques et bases de données) ainsi que des *MOOCS*.

C'est la seule entreprise à avoir un siège à la direction exécutive du *Partenariat mondial pour l'Éducation* qui travaille avec la Banque Mondiale et l'ONU pour encourager les pays émergents à investir dans l'Éducation.

Pearson possède une influence immense dans le secteur éducatif au niveau mondial, tout particulièrement aux États-Unis où « il fait la pluie et le beau temps ».

Il est en charge de l'écriture et de l'édition de la majorité des livres et sujets d'exercices et d'examens scolaires dans les écoles publiques américaines (primaires, collèges et lycées).

Il domine le système fédéral éducatif en ce qui concerne l'écriture et la création des sujets d'examens : il possède 39% du marché (au moins 21 États utilisent les sujets *Pearson*).

C'est notamment *Pearson* qui définit les critères de recrutements des professeurs américains de la primaire au lycée¹³⁹.

En ce qui concerne le milieu universitaire, *Pearson* a créé un ensemble de tutoriaux en ligne (de l'algèbre à la philosophie) qui forment la base de beaucoup de cours dans les universités américaines. Le groupe a également défini « l'architecture » (élaboré les cours, les exercices, le système de notes...) des programmes et diplômes universitaires en ligne de nombreuses universités.

Pearson possède une base de données sur les élèves et étudiants qui suivent ses cours. C'est la plus grande base de données « éducative » au monde. L'entreprise a même créé un outil informatique qui permet aux professeurs de tracer les activités de leurs étudiants et de connaître le temps qu'ils passent sur leurs leçons et leurs devoirs (édités par *Pearson*) chaque jour.

Cette entreprise est une « machine de guerre économique », qui possède d'excellents lobbyistes, commerciaux et marketeurs. L'entreprise (soupçonnée de « corruption » auprès

¹³⁸ Pearson, [annual report and account](#), 2016

¹³⁹ [Huffington Post](#), Alan Singer, *Pearson 'Education' — Who Are These People?*, 4 novembre 2012.

de certains directeurs d'établissement) rafle la plupart des marchés publics fédéraux, parfois sans appel d'offre.

Confronté à de nombreuses critiques aux États-Unis sur sa politique commerciale agressive, ses prix et certaines de ses méthodes de management, *Pearson* est en train de se recentrer sur les pays émergents.

L'entreprise possède déjà la gestion de nombreuses écoles et formations d'apprentissage de l'anglais en Chine et au Brésil. En voie de développement en Inde, *Pearson* est en charge de la formation de milliers d'étudiants dans des universités au Mexique, en Arabie saoudite et en Afrique du Sud.

En 2015, *Pearson* a annoncé son intention d'investir 50 millions de dollars dans des start-ups du secteur éducatif, ainsi que dans des écoles privées, à travers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine.

Le groupe est en train d'investir les secteurs de l'éducation et de la formation pour les adultes, moins impliqués politiquement que les programmes scolaires, où il est décrié.

Depuis 2010, *Pearson* a dépensé plus de deux milliards de dollars dans le secteur de l'éducation pour adulte : 75% des parts de *CTI* (une chaîne d'écoles informatiques en Afrique du Sud, *Wall Street English*, le réseau d'écoles d'enseignement de l'anglais *Grupo Multi* au Brésil, *Global Education and Technology Group* en Chine.

Le secteur de l'éducation au Royaume-Uni est l'une des pépites de l'économie nationale. Très rentables, les "exportations" britanniques en termes d'éducation représentent environ 20 milliards de Livres sterling.

Le marché de l'apprentissage de la langue anglaise représente deux milliards de Livres sterling pour les seules entreprises britanniques et devrait atteindre trois milliards en 2020.

Plus qu'un moyen pour le pays de récolter des capitaux, les acteurs du secteur éducatif britannique, écoles ou entreprises, sont un formidable outil d'influence internationale. Possédant déjà une position de leader sur le marché de l'éducation, les acteurs britanniques du secteur sont en train de renforcer leurs positions et de conquérir de nouveaux marchés dans les pays émergents. Cette "hégémonie" est facilitée par le positionnement du système éducatif britannique en tant que norme à suivre. Le système anglo-saxon permettant des synergies entre écoles, entreprises et administrations (*British Council*), cela facilite la création d'un cercle vertueux : le gouvernement aide ses entreprises à gagner des parts de marché et celles-ci lui permettent, par leur présence, de renforcer l'influence culturelle et économique britannique à l'étranger.

Le gouvernement britannique considère à cette aune l'éducation comme un des piliers de l'influence culturelle nationale dans le monde. Celle-ci est donc au cœur de la stratégie gouvernementale qui cherche à maintenir le leadership mondial du secteur éducatif national.

Le Parlement britannique a fourni dans une publication de 2014 les grands axes de cette stratégie pour les années à venir :

- Développer l'apprentissage des langues étrangères chez les Britanniques (la capacité du royaume à établir des relations avec d'autres pays est limitée par le faible nombre de ses habitants parlant une langue étrangère) ;
- Développer la mobilité des étudiants britanniques (les aider à étudier à l'étranger pour qu'ils deviennent de potentiels vecteurs d'influence) ;
- Favoriser l'implantation des universités britanniques en Afrique ;
- Augmenter en conséquence le nombre de bourses étudiantes financées par le Royaume-Uni sur ce continent.

L'Afrique sera donc au cœur de la stratégie d'influence culturelle britannique dans l'éducation.

Ce chapitre a permis de montrer que le Royaume-Uni bénéficiait d'une réelle influence dans le champ de l'économie de la connaissance, au travers notamment de ses universités, de ses réseaux internationaux, mais également au travers de ses entreprises (*Pearson*).

Selon le même modèle (alliances entre entreprises privées et acteur public), le Royaume-Uni s'appuie sur des entreprises leaders dans le secteur de l'événementiel pour développer son attractivité.

Chapitre 7 – L'alliance publique/privé pour développer l'attractivité du Royaume-Uni

Le Royaume-Uni a mis en place, grâce notamment à la réussite de certaines de ses entreprises dans le secteur de l'événementiel, un système visant à développer l'attractivité du pays dans le monde. Cela est manifeste au travers notamment de la *London Tech Week*, qui sert la visibilité de la ville de Londres (voir Chapitre 7), au travers de la stratégie mise en place par le Royaume-Uni, et au travers des entreprises spécialisées dans l'événementiel.

1. London Tech Week

Le *London Tech Week* est l'un des plus grands salons européens présentant différentes nouveautés technologiques. Plus de 48 000 personnes ont participé à l'évènement en 2017¹⁴⁰, et le tout sur 5 jours.

Cet évènement annuel créé en 2014 a été cofondé par « *London And Partners* »¹⁴¹, une société promotionnelle de la ville de Londres. Lors de cette semaine, le maire de Londres est souvent amené à promouvoir des initiatives¹⁴² pour rendre sa cité plus attractive pour les startups.

C'est une volonté à travers des événements financés par la ville de Londres de promouvoir les nouvelles technologies au Royaume-Uni. La capitale doit être vue comme une ville innovante et accueillante pour les startups.

La *London Tech Week* n'est néanmoins pas le seul évènement qui s'y déroule. Bon nombre d'évènements¹⁴³ vont chercher à montrer que Londres est propice au développement des startups et des nouvelles technologies. Elle cherche ainsi à attirer les capitaux étrangers et à capter les futurs entrepreneurs.

2. L'implication du gouvernement

Le 26 mars 2015, le gouvernement britannique publie sa stratégie d'approche vis-à-vis de l'industrie événementielle¹⁴⁴. Cette industrie pesait 42,3 milliards de Livres sterling en 2015, avec un taux annuel de croissance de 8%¹⁴⁵. Le gouvernement souhaite un rapprochement

¹⁴⁰ [TechX365, London Tech Week 2017](#) Highlights, 17 août 2017 ;

¹⁴¹ London & Partners, London Tech Week,

¹⁴² [Tech.London, IBM and Mayor of London](#) Introduce Tech.London, 15 juin 2015.

¹⁴³ Tech.London, Upcoming Tech & Startup Events in London, <https://www.tech.london/events/>

¹⁴⁴ GOV.UK, [Business visits and events strategy](#), 26 mars 2015.

¹⁴⁵ [Business Visits and Events Partnership](#), Value of events industry rises 8 per cent to £42.3 billion, 23 octobre 2015.

du secteur événementiel avec l'industrie. Il s'agit de promouvoir les secteurs économiques du Royaume-Uni et de les rendre plus compétitifs face aux autres pays¹⁴⁶.

Dans le même temps, le gouvernement britannique a aussi créé le *Events Industry Board* qui a pour but d'appliquer cette stratégie désormais plus affichée et de rapprocher les industriels du secteur événementiel.

Cette stratégie vise à améliorer la visibilité du Royaume-Uni et à promouvoir les visites touristiques et les déplacements professionnels à l'aide d'événements de toutes envergures¹⁴⁷.

En 2014 le Royaume-Uni était à la 5e place¹⁴⁸ en termes de nombres d'événements organisés en une année (à l'intérieur du pays) et a réussi à atteindre la troisième place du podium en 2016¹⁴⁹.

3. Les organisateurs de salons britanniques

Le Royaume-Uni s'est imposé comme un leader mondial d'événements à l'étranger avec de nombreuses d'entreprises exportant leurs expertises¹⁵⁰. Quatre d'entre elles sont particulièrement influentes.

Reed Exhibitions, filiale du groupe *RELX Group* aussi basé au Royaume-Uni, organise plus de 500 événements à travers plus de 30 pays¹⁵¹. Il s'agit du plus gros organisateur d'événements au niveau mondial. La maison mère détient également *LexisNexis*¹⁵² pour sa partie légale. Anthony Habgood (*Chairman* de *RELX Group*) est également *Chairman of Court* de la Banque d'Angleterre¹⁵³.

Si l'on ne connaît pas l'influence exacte que génèrent les salons organisés par *Reed Exhibitions*, on peut tout de même noter la puissance du groupe qui est le numéro un du secteur depuis plusieurs années. C'est par ailleurs l'un des rares groupes à être représenté (de manière non officielle) au nouveau *Events Industry Board* (mentionné plus tôt) par Mike Rusbridge, anciennement *Chairman* de *Reed Exhibitions*.

ITE Group PLC, le second groupe d'événementiel britannique, organise plus de 240 événements à travers 18 pays¹⁵⁴, majoritairement en Russie, au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Le Royaume-Uni n'arrive qu'en quatrième position. Neil England¹⁵⁵, *Non-Executive Director* du groupe, fait également parti du conseil d'administration d'un des plus gros fonds d'investissement mondiaux, *Blackrock Emerging Europe PLC*¹⁵⁶.

UBM est le troisième organisateur d'événements du Royaume-Uni. Fondée en 1918 par David Lloyd George¹⁵⁷, à l'époque Premier ministre du pays, l'entreprise avait d'abord une vocation politique et médiatique et acquérait le *Daily Chronicle*. Après une succession de

¹⁴⁶ [GOV.UK, Business visits and events strategy.](#)

¹⁴⁷ [ibid](#)

¹⁴⁸ [International Congress and Convention Association](#), ICCA releases most popular cities and countries for association meetings by participant numbers, 15 juin 2015.

¹⁴⁹ [International Congress and Convention Association](#), ICCA announces all-time record number of association meetings in 2016, 8 mai 2017.

¹⁵⁰ [Eventbrite, An Introduction To The UK Event Industry](#) In Numbers.

¹⁵¹ [Reed Exhibitions, About Us.](#)

¹⁵² [RELX Group, Legal.](#)

¹⁵³ [Bank of England, Court of Directors.](#)

¹⁵⁴ [ITE Group PLC, Events Overview.](#)

¹⁵⁵ [ITE Group PLC, Director details.](#)

¹⁵⁶ [Bloomberg, Neil England, BlackRock Emerging Europe PLC: Profile & Biography.](#)

¹⁵⁷ [UBM, Our History.](#)

rachats et de cessions d'entreprises médiatiques, elle est devenue l'une des premières entreprises organisatrices de salons.

Studycentral Limited est une entreprise créée en 2006¹⁵⁸ par Irina Tchirkova (qui se considère comme citoyenne du monde¹⁵⁹) et a été dirigée par Craig Matthews jusqu'en 2013¹⁶⁰. Cette entreprise britannique a la particularité d'organiser des événements à destination d'étudiants souhaitant faire des études à l'étranger. Ils ont comme clients des universités comme *University College London* ou encore l'École Hôtelière de Lausanne¹⁶¹. S'il n'y a pas forcément de volonté affichée d'organiser des salons pour pouvoir attirer des étudiants étrangers, il y a tout de même une influence non négligeable par ce biais. Capter les meilleurs éléments pour qu'ils viennent au Royaume-Uni est une volonté affichée du parlement britannique.

Ce chapitre a permis de mettre en évidence les intérêts convergents entre le Royaume-Uni et les entreprises leaders dans le secteur de l'événementiel pour développer notamment l'attractivité et l'influence du pays au travers de salons internationaux de toute nature, qu'ils soient professionnels ou étudiants.

L'organisation de la *London Tech Week* est à cet égard un élément visible de cette démarche. La Ville de Londres est en effet une vitrine pour l'attractivité du Royaume-Uni. À cet égard il convient de l'étudier en tant qu'entité propre.

Chapitre 8 - Londres, une vitrine pour l'influence culturelle britannique

La ville de Londres, de par son histoire et sa taille est une vitrine pour l'influence et l'attractivité britannique, qu'elle soit culturelle, politique ou financière. Elle est en effet une ville mondiale, occupe un rôle central pour le Royaume, et est une place financière de premier ordre.

1. Une ville mondiale

Le rôle mondial de Londres est en grande partie le fruit de l'Histoire. Au 19e siècle, elle possédait l'immense influence de la capitale de l'empire le plus puissant au monde, regroupant près d'un quart de la population de la planète. Celle-ci était la référence économique, culturelle et politique. Aujourd'hui, malgré le déclin de l'empire tout au long du 20e siècle, elle conserve une place majeure sur la scène internationale.¹⁶²

En 2017, selon une étude réalisée par le magazine *Forbes*, Londres serait la ville la plus influente au monde¹⁶³. Dans un pays aussi centralisé que l'Angleterre, cela en dit beaucoup sur l'importance que la « ville-monde » a pour le royaume de Sa Majesté en termes de rayonnement.

¹⁵⁸ [BizDb, Studycentral Limited.](#)

¹⁵⁹ [About Study Central, International University Fairs.](#)

¹⁶⁰ [LinkedIn, Craig Matthews.](#)

¹⁶¹ About Study Central, International University Fairs, <http://www.universityfairs.com/about>

¹⁶² Eric Albert, *Les Anglais dans le doute*, Ateliers Henry Dougier, 2015

¹⁶³ Rosa Prince, [London, le most influential city in the world, the telegraph](#), 18 août 2014

Londres est devenue la deuxième ville la plus visitée au monde avec plus de 17 millions de touristes (en 2017) dont le nombre augmente chaque année. Cette attractivité est motivée par plusieurs raisons¹⁶⁴ :

- L'effet post « Jeux olympiques » (+4% de croissance du tourisme après 2012). Avec une forte volonté d'augmenter l'attractivité de la ville et du Royaume. Notamment en Chine, avec le recrutement d'un spécialiste de la diplomatie publique à l'ambassade du Royaume-Uni de Pékin¹⁶⁵ :
« L'agent jouera un rôle important dans la promotion du soft power du Royaume-Uni à travers la Chine. Il sera responsable de la gestion et de l'exécution des projets de diplomatie publique du Royaume-Uni. Le titulaire du poste sera chargé de la mise en œuvre de campagnes susceptibles d'influencer nos publics cibles ».¹⁶⁶
- La simplification des procédures de « demandes de visas pour les visiteurs originaires de Chine »¹⁶⁷
- Son patrimoine culturel qui est le premier facteur de visites (selon la *London Development Agency*¹⁶⁸). Londres possède plus de 240 musées, dont la plupart sont d'ailleurs gratuits¹⁶⁹ (le *National Gallery*, le *British Museum*...), de nombreux monuments et reste une ville très chargée en histoire. La ville compte aussi de nombreux cinémas, théâtres et salles de spectacle et accueille chaque année de nombreux festivals tel que le *BFI London Film Festival*¹⁷⁰. Enfin, la ville compte 14 stades de football et 8 clubs parmi les meilleurs mondiaux.¹⁷¹
- Le développement de son tourisme numérique qui permet de rendre les visites interactives et de communiquer sur les réseaux sociaux.¹⁷² (exemple de *Bloomberg Connects*). Celui-ci est le résultat direct de la politique *Web 2.0* des musées anglais mise en place à partir de 1999 au *V&A Museum*.¹⁷³
- L'image de la monarchie anglaise traditionnelle qui est exposée comme une pièce maîtresse de la « *british way of life* »

Cet accroissement du tourisme a des retombées économiques très importantes pour la ville. Au lendemain des Jeux olympiques de Londres, le tourisme représentait en 6 mois plus de 6 milliards d'euros de bénéfice pour la capitale.¹⁷⁴

Avec plus de 40 communautés ethniques, plus de 25% de Londoniens nés en dehors du Royaume et plus de 300 langues parlées, Londres est une ville cosmopolite de référence avec une très forte diversité culturelle.¹⁷⁵

¹⁶⁴ Claude Fouquet, [Bangkok, Londres et Paris : le trio des villes les plus visitées au monde cette année](#), les échos, 22 septembre 2016.

¹⁶⁵ Altiplano, [Londres recrute pour doper son soft power en Chine](#), méridien, 1 février 2012.

¹⁶⁶ [British Embassy Beijing](#).

¹⁶⁷ France 24, [Londres modifie sa politique de visas pour attirer les touristes chinois](#), 14 Octobre 2013.

¹⁶⁸ London development agency, [influence on decision to visit](#).

¹⁶⁹ Wikipedia, [Liste des musées de Londres](#).

¹⁷⁰ BFI.org, [BFI London Film Festival announces 2017 dates](#), 19 Juin 2017.

¹⁷¹ Google map, [Liste des clubs de football de Londres](#).

¹⁷² Evelyne Lehalle, Nouveau Tourisme Culturel, [Londres, première ville touristique du monde?](#), Janvier 2017.

¹⁷³ Archives ouvertes, [L'intégration de la stratégie click and mortar à l'offre muséal](#).

¹⁷⁴ Le Figaro, numéro du 16 janvier 2014.

¹⁷⁵ Richesse et culture TPE, *Cas n°3* : [Londres : La Culture, un acteur majeur de l'économie](#).

2. Au centre du royaume

Londres accueille près de 9 millions d'habitants, ce qui représente près de 15% de la population de la Grande-Bretagne. La capitale est à la 4^e place dans le classement mondial des villes les plus riches avec un PIB de 836 milliards de dollars en 2014¹⁷⁶. Cela représente un tiers du PIB du Royaume-Uni¹⁷⁷.

La ville possède une stratégie de développement qui lui a permis de dépasser Paris en termes de richesse en 2013 grâce à un dynamisme très fort¹⁷⁸ et innovant. Un de ses objectifs actuels est de devenir la capitale mondiale de la culture¹⁷⁹.

Depuis plusieurs décennies, Londres s'est lancé dans un grand projet d'aménagement urbain, la *Skyline* londonienne, constituée de buildings extrêmement design et modernes. Ils ont pour but de véhiculer une image dynamique et de puissance de la ville en créant des quartiers emblématiques (le *Shard*, le *London Gherkin*, *Piccadilly Circus*, *Canary Wharf*...).¹⁸⁰

Londres est le centre politique du Royaume-Uni, mais aussi du Commonwealth. En effet, on y retrouve le gouvernement central du Royaume-Uni avec la Chambre des Communes et la Chambre des Lords où l'ensemble des décisions politiques du Royaume sont prises. Cependant, depuis 20 ans, on assiste à la mise en place de gouvernements locaux dévolus en Écosse, au Pays de Galles et en Irlande du Nord, donnant un peu plus d'indépendance aux nations membres du Royaume-Uni.¹⁸¹

Concernant le Commonwealth, son chef n'est autre que la Reine Élisabeth II. Le titre fait partie de la titulature officielle dans chacune des seize nations du Commonwealth dont elle est chef d'État. Par ailleurs, depuis sa création en 1965, le secrétariat du Commonwealth a son siège à Marlborough House à Londres. C'est l'organe principal de l'organisation intergouvernementale. Il est en charge de faciliter les échanges et la communication entre les gouvernements des États membres et de l'organisation des sommets du Commonwealth. Il occupe de plus un rôle de représentant observateur à l'Assemblée générale des Nations-Unies¹⁸².

Il a un rôle d'assistance technique aux différents gouvernements de l'alliance concernant le développement social et économique et le soutien des valeurs du Commonwealth.

Outre sa forte influence sur les domaines politiques et culturels, la ville possède un atout de poids dans le secteur de la finance : la *City*. Cette dernière appuie son image de place-forte mondiale en matière d'économie.

3. La *City*, une ville dans la ville

La capitale britannique, à l'instar de Rome, est constituée de deux villes. La première, Londres, le vaste centre urbain cosmopolite présenté plus tôt, et l'autre ville, place forte de la « religion » toute-puissante qu'est la finance, la *City*. C'est un espace de 3,16 km², plus précisément appelé « *City of London Corporation* » ou « *Square Mile* » née au 19^e siècle. Cette zone est divisée en 25 quartiers appelés « *wards* » et seulement quatre d'entre eux sont habités, les autres étant uniquement des bureaux et des places commerciales.

¹⁷⁶ Ambassade de France au Royaume-Uni Service Economique Régional, [Le secteur bancaire au Royaume-Uni](#), Février 2016.

¹⁷⁷ Journal du net, [Classement PIB : les pays les plus riches du monde](#), 12 Juin 2017.

¹⁷⁸ Le MOCI, [Royaume-Uni Données Générales](#).

¹⁷⁹ Richesse et culture TPE, *Cas n°3 : Londres : La Culture, un acteur majeur de l'économie*.

¹⁸⁰ Londres : une géographie du renouveau des tours - Jean-Philippe Hugron

¹⁸¹ [Angleterre.org](#) - Site du parlement Britannique.

¹⁸² [Site du Commonwealth](#).

Ce quartier de Londres est une des plus importantes places financières au monde. Depuis les années 80 et la gouvernance de Margaret Thatcher, la finance est devenue un élément majeur de l'économie britannique. Aujourd'hui, en termes de création de valeur, les actifs du secteur bancaire britannique représentent environ 450% du PIB au Royaume-Uni (contre 383% en France) et peut être comparé en termes de poids à un pays comme la Suisse¹⁸³.

Le volume d'affaires journalier de la *City* est cinq fois supérieur au PNB anglais. La *City* regroupe aujourd'hui plus de 500 Banques internationales, la moitié des compagnies d'assurance de la planète et emploi près de 400 000 personnes¹⁸⁴.

Ce qui fait réellement la différence de la *City* par rapport aux autres grandes places économiques et financières dans le monde (*Manhattan* à New York, La Défense à Paris...), c'est son administration. En effet, la *City* est un véritable État dans l'État disposant d'un pouvoir très important et n'ayant que très peu de comptes à rendre au Parlement de *Westminster*.

Cette situation de quasi-indépendance est possible entre autres grâce au rôle du *Remembrancer* (« le Remémorateur », Paul Double depuis 2003), qui est un représentant désigné au Parlement. Son rôle est celui de relais entre la *City* de Londres et le Parlement anglais. Il est en charge de défendre les intérêts de la *City*¹⁸⁵.

Outre ce Remémorateur, la *City* est gouvernée par des « Lords-maires » qui ont un rôle de promoteurs et de porte-parole des entreprises de la [Cité de Londres](#). Ceux-ci se distinguent du Maire de Londres par leurs fonctions et leurs périmètres d'autorité qui est réduit à la *City*¹⁸⁶.

Le système de vote est très particulier aussi, la *City* étant le seul lieu où le « *non-residential vote* » a été maintenu en Angleterre. Le Lord-maire est élu au *Guildhall*, pour un an par les habitants de la *City* (environ 9000 résidents), les représentants des entreprises siégeant dans la ville (environ 23 000 personnes représentant des entreprises de toutes nationalités comme *Goldman Sachs*, *Bank of China*, etc.) ainsi que certains citoyens d'honneurs (Georges Bush Jr, Vladimir Poutine¹⁸⁷...). Il est à la tête de « la *Corporation de la City* »¹⁸⁸. Cette corporation est secondée par la *Court of Aldermen*¹⁸⁹ (les 25 échevins de la cité) et la *Court of Common Council* (les 110 représentants d'entreprises siégeant à la *City*, connues comme les « 110 vénérables compagnies »). Sa composition et sa capacité d'influence en font un des groupes lobbyiste les plus puissants du monde. Elle est d'ailleurs sujette à de nombreuses théories complotistes comme « La Couronne » expliquant que la corporation de la *City* est une organisation secrète à l'origine de la création et aux commandes du FMI, de l'Union européenne, de la Banque Fédérale américaine...¹⁹⁰

John Stuttard, ancien lord-maire élu en 2006 et associé de *PwC* explique le rôle de la corporation : « Notre rôle est de promouvoir la *City*. L'influence vient du fait que le message que nous portons est toujours le même. Ce n'est pas la personne du lord-maire qui compte, mais l'institution qu'il représente ».

¹⁸³ [Trésors economie.gouv.](#)

¹⁸⁴ Marie Dancer, La croix, *À la City de Londres, la finance dans l'État*, 20 Juillet 2017

¹⁸⁵ Marie Dancer, La croix, [Les liens étroits de la City de Londres avec le pouvoir](#), 20 Juillet 2017.

¹⁸⁶ [City of London, Site officiel.](#)

¹⁸⁷ Valéry G. Coquant, *Changez le monde !*, Mars 2013

¹⁸⁸ [Alterinfo.](#)

¹⁸⁹ [City of London, Site officiel](#), Court of Aldermen.

¹⁹⁰ Julian Websdale, *The (British) Crown Empire and the City of London Corporation*, humansarefree, 11 juin 2013. |

Cette situation permet de rendre la *City* extrêmement attractive pour les entreprises qui voient d'un très bon œil les avantages offerts par la présence d'un siège dans la zone. Celle-ci facilite par ailleurs leur introduction à la bourse de Londres, le *London Stock Exchange*.

4. Le London Stock Exchange (LSE)

Le *London Stock Exchange* a été fondé en 1773. C'est la Bourse la plus ancienne et une des plus importantes au monde avec le *NYSE* (bourse de New York) et le *Japan Exchange Group* (bourse de Tokyo). C'est la première bourse d'Europe en volume et en valeur de transactions, avec plus de 600 milliards d'euros échangés par jour.

Sa maison-mère y est cotée, faisant même partie de l'indice FTSE 250. Depuis dix ans, elle entreprend une stratégie d'expansion en rachetant ou en fusionnant avec d'autres bourses.

En 2007, le *LSE* rachète la bourse de Milan pour 1,5 milliard d'euros et devient le *LSEG (London Stock Exchange Group)*¹⁹¹. En 2009, c'est au tour de *Turquoise*¹⁹², un marché boursier alternatif fondé par une dizaine de banques internationales. En 2011, elle tente une fusion avec la bourse canadienne, le *Toronto Stock Exchange*, mais cela échoue, cette dernière préférant un groupe d'investisseur canadien, *MapleGroup*¹⁹³. En 2014, le *LSEG* rachète le fonds d'investissement américain *Russell Investment* pour 2,7 milliards de dollars¹⁹⁴. Depuis 2016, le *LSEG* et *Deutsche Börse* ont procédé à des tentatives de fusions. Celles-ci ont systématiquement été bloquées par la Commission européenne pour des questions de concurrence.

La bourse de Londres travaille son attractivité par un règlement d'admission relativement simple pour les entreprises, encadré notamment par le « *Takeover panel* »¹⁹⁵.

C'est un organisme qui supervise entre autres l'ensemble des offres publiques d'achat. Il est composé d'une première part de membres nommés par les pouvoirs publics et la Banque d'Angleterre, mais aussi des représentants de la *City*, c'est-à-dire de la corporation de la *City*. Il est à l'origine du « *City Code on Takeovers and Mergers* » qui réglemente les échanges sur le marché du *LSE*.

Pour chaque acquisition d'actions dépassant un certain seuil (3% puis 15%), tout acteur est tenu de le déclarer auprès du « *Takeover panel* ». Cela permet aux dirigeants de la *City* d'avoir un aperçu de l'ensemble des mouvements majeurs sur les marchés financiers et donc anticiper, conseiller et influencer les différents acteurs.

Étant donné qu'une large majorité des investissements internationaux se fait à travers des centres *offshores* ou part des multinationales, le système très ouvert du *LSE* offre un intérêt non négligeable. En contrepartie, les membres du « *Takeover panel* » et la *City* ont accès à une très grande quantité d'informations confidentielles sur les montages financiers.

Dans l'imaginaire collectif, ce n'est cependant pas une ville « *business* » qui ressort lorsqu'on évoque le pays de la majesté et sa capitale. Cela vient du fait que le royaume communique et travaille beaucoup sur son image de pays généreux et humaniste.

¹⁹¹ David Willey, [London Stock Exchange buys Borsa](#), BBC, 23 juin 2007.

¹⁹² Jill Treanor, *London Stock Exchange takes rival Turquoise off bankers' hands*, the guardian, 21 décembre 2009.

¹⁹³ [TSX, LSE takeover falls apart](#), CBC 29 juin 2011.

¹⁹⁴ Freya Berry, Kirstin Ridley, *UK's LSE shares surge on historic \$2.7 billion U.S. index deal*, reuters, 26 juin 2014 <https://www.reuters.com/article/2014/06/26/us-lse-frankrussell-idUSKBN0F113520140626>

¹⁹⁵ Patrick de Jacquilot, [Londres: le pragmatisme du « Takeover Panel »](#), les échos, le 21 février 1992.

CONCLUSION

Éternel pragmatique, le Royaume-Uni est conscient de la position qu'il occupe dans le monde, de ses capacités et des moyens par lesquels il peut jouer en termes d'influence culturelle. Il a en effet mis en place un système lui permettant de maintenir une réelle influence mondiale, qui perdure aujourd'hui. Concurrencé par d'autres puissances se projetant hors de leur frontière, le pays a défini une stratégie de *smart power*, qui se décline à travers plusieurs axes forts.

L'image de nation généreuse reste un élément déterminant de l'action britannique internationale, et est notamment portée par ses médias. Malgré la concurrence internationale, la *BBC* reste une référence mondiale.

Le pays est l'un des leaders dans l'économie classique et de la connaissance, notamment grâce aux stratégies établies par les universités britanniques, aux salons ayant pour objectif de drainer des étudiants, et aux entreprises qui ont investi dans le domaine (*Pearson*).

Son influence financière reste prépondérante : Londres est la troisième place financière mondiale grâce à la City et la première bourse européenne.

Berceau de la franc-maçonnerie, le Royaume-Uni a vu naître les premiers clubs de réflexions et *think tanks* qu'il utilise comme caisse de résonance pour diffuser ses idées et étendre en coulisse son influence.

Enfin, tant par la diffusion de ses idées politiques que de sa production artistique, le Royaume-Uni reste une source d'inspiration dans le monde.

Dans les batailles pour la prédominance culturelle et scientifique qui s'annoncent, le Royaume-Uni, petite île de l'Atlantique Nord, ne part pas désarmé face aux géants que sont États-Unis et Chine..." Comme le soulignait Eleftherios Vénizelos, premier ministre grec du début du 20^e siècle : « Dans toutes ses guerres, l'Angleterre gagne toujours une bataille : la dernière ».

Le royaume de Sa Majesté ne régit plus les destinées du monde, mais il garde une capacité d'influence insoupçonnée dans le reste du monde pour un pays de sa taille, relique de sa grandeur passée s'il apparaît que l'influence extérieure du Royaume-Uni est en diminution, elle possède encore plusieurs cartes à jouer dans le nouvel ordre mondial.